

LE
GRAND PROBLÈME

DU MÊME AUTEUR

- L'origine de la Vie** (préface du Professeur d'Arsonval, de l'Institut), Paris, Gauthier-Villars, 1926.
- Contribution à l'Étiologie du Cancer**, Paris, Gauthier-Villars, 1927.
- L'Universion** (préface du Professeur d'Arsonval, de l'Institut), Paris, Gauthier-Villars, 1927.
- Le Secret de la Vie**, Paris, Gauthier-Villars, 1929.
- El Secreto de la Vida** (traduction espagnole du précédent), Madrid, M. Aguilar, 1929.
- La Science et le Bonheur** (Longévité et immortalité par les vibrations), Paris, Gauthier-Villars, 1930.
- Das Geheimnis des Lebens** (traduction allemande du *Secret de la Vie*), Munich, Beck Verlag, 1931.
- L'Oscillation cellulaire** (Ensemble des recherches expérimentales), Paris, G. Doin et C^{ie}, 1931.
- L'Etatisme, mort des Nations**, Editions S. A. C. L., 25, rue des Maronneurs, Paris, 1931.
- La Formation Néoplasique et le Déséquilibre Oscillatoire Cellulaire** (Traitement du cancer par l'oscillateur à longueurs d'onde multiples Lakhovsky), Paris, G. Doin et C^{ie}, 1932.
- L'Éternité, la Vie et la Mort**, Paris, Fasquelle, Éditeur, 1933.
- La Terre et Nous**, Paris, Fasquelle, Éditeur, 1933.
- La Cabale**, Paris, G. Doin et C^{ie}, 1934.
- Le Racisme**, Librairie Félix Alcan, Éditeur, Paris, 1934.
- La Matière**, Paris G. Doin et C^{ie}, 1934.
- L'Oscillateur à longueurs d'onde multiples**, Paris, G. Doin et C^{ie}, 1934.

Georges Lakhovsky

LE
GRAND PROBLÈME

« Dans l'univers rien n'est
création, mais tout est repro-
duction par matérialisation. »

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN
108, boulevard Saint-Germain
PARIS, VI^e

PRÉFACE

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE
500 EXEMPLAIRES HORS COMMERCE
SUR VÉLIN ALFA
NUMÉROTÉS DE 1 À 500

Les tourments innombrables, les préoccupations constantes de toute notre vie n'ont qu'une source unique : la crainte de la mort et l'incertitude de l'autre-delà.

Tout homme digne de ce nom, tout homme qui pense, à supposer même qu'il soit assez stoïque pour mépriser la mort, ne peut pas ne pas se poser constamment cette angoissante question : « La Mort ? Et après ? »

Naturellement, cette question ne m'a jamais été posée par les croyants, auxquels leur foi a déjà répondu par avance. Ce sont d'ailleurs les gens les plus heureux et leur sort est enviable.

Au contraire, les incroyants, rationalistes et positivistes, souffrent cruellement de cette incertitude de l'autre-delà. Ils puiseront à leur profit, dans cet ouvrage, la démonstration que l'on peut trouver,

dans la mort même, la confirmation de notre survie corporelle et éternelle.

Comme je l'ai dit dans mon livre L'Éternité, la Vie et la Mort : « De même que, sans vie, il n'y a pas de mort, de même sans mort, il n'y aurait pas de vie ». Ainsi la mort fait partie du cycle de la nature vivante, et, malgré nous, tôt ou tard, nous devons disparaître pour laisser la place aux générations suivantes. Mieux vaut donc accepter de bon gré cette loi inéluctable de la nature.

Mais je vais essayer de montrer, dans les pages qui suivent, qu'en réalité, nous ne mourrons pas. Car notre être n'est pas constitué par l'unique spécimen, dont nous avons conscience sur notre Terre, mais en réalité par une infinité d'autres « moi », correspondant aux astres innombrables du firmament.

Et nous devons nous retrouver sur ces astres, non seulement sous forme d'une âme spirituelle, mais encore en chair et en os avec toute notre conscience. Cette doctrine, en dépit des apparences, n'a rien de commun avec le panthéisme.

J'ai essayé, dans mes ouvrages antérieurs, d'étayer ces conceptions nouvelles sur des faits indéniables, sur des phénomènes scientifiques indiscutables qui nous permettent de nous rapprocher spirituellement

de l'être Suprême, c'est-à-dire de Dieu, au moyen de l'universion.

Certains croyants, aussi bien que certains athées, m'ont reproché d'avoir établi une relation entre la religion et la science. Les premiers, parce qu'ils ne concevaient Dieu qu'en dehors de toute manifestation phénoménale, qui implique le principe de causalité. Les seconds, parce qu'ils nient absolument l'existence de Dieu, comme celle de toute conception métaphysique.

Or, je tiens à affirmer que j'estime la religion et la morale aussi indispensables à l'homme que le pain quotidien. Mais je tiens non moins à préciser que je ne prétends aucunement empiéter sur le domaine des religions et des morales.

Je ne suis donc ni positiviste, ni rationaliste, ni théosophe. Et le fait que je veux démontrer Dieu scientifiquement prouve à priori que je ne le nie pas.

Parce que je me place sur le terrain scientifique, je ne saurais donc me trouver en contradiction avec aucune des religions, quelles qu'elles soient. J'ai voulu simplement montrer la compréhension scientifique de Dieu, qui ne peut s'opposer à sa définition théologique.

Cependant, je dois dire que, dans la simplicité de

PRÉFACE

mon esprit, je me suis efforcé de chercher à connaître Dieu, pendant toute ma vie, sous toutes les formes auxquelles il pouvait se présenter à moi, notamment en étudiant les religions, la théosophie et la métaphysique. Mais, quels que soient les arguments employés pour me convaincre, j'éprouvais toujours un doute au sujet des différentes preuves auxquelles mon cerveau n'arrivait pas à accéder.

J'avais conscience de me trouver dans une pièce obscure en face d'un tableau de maître dont on me dépeignait la magnificence. En dépit des éloges que l'on m'en faisait, je ne pouvais arriver, ne le voyant pas, à croire à l'existence même de ce tableau, malgré les efforts de persuasion de mon entourage. Ce n'est qu'en éclairant la pièce, que je me trouvai ébloui par la beauté de ce chef-d'œuvre.

J'éprouvais la même impression d'obscurité vis-à-vis de Dieu, jusqu'au jour où j'ai imaginé l'universion, qui définit scientifiquement son existence. Cet universion fut pour moi l'intense clarté qui m'a révélé et fait comprendre l'existence de Dieu.

Comme sans l'universion je ne conçois pas Dieu, c'est pour cette raison que j'ai identifié l'universion avec lui.

En lisant mes ouvrages, L'Universion, la Science et

PRÉFACE

le Bonheur¹ et l'Éternité, la Vie et la Mort², où j'ai longuement développé cette notion d'Universion-Dieu et la survie spirituelle, grâce à la vie éternelle de l'âme-vibration, certains rationalistes et positivistes m'ont objecté :

« Votre théorie est fort belle assurément, mais si l'on en croit le « Cogito, ergo sum »³ de Descartes, il n'en est pas moins vrai qu'avec la mort nous perdons notre pensée et, par suite, notre conscience. Par conséquent, notre moi étant disparu, la vie éternelle de notre âme ne peut nous intéresser, ni nous consoler de la perte éternelle de notre conscience et de notre moi corporel. Nous sommes donc réellement morts et pour toujours. »

Ces esprits inquiets et incroyants trouveront précisément dans le présent ouvrage la démonstration que, non seulement notre âme continue à subsister éternellement après la mort, mais encore que nous vivons en chair et en os sur d'autres planètes, parce que notre moi, avec toute notre conscience, existe, a existé et existera toujours.

¹. *L'Universion et La Science et le Bonheur*, Gauthier-Villars, éditeur, Paris.

². *L'Éternité, la Vie et la Mort*, Fasquelle, éditeur, Paris.

³. C'est-à-dire : « Je pense, donc je suis ».

PREMIÈRE PARTIE

LA MATÉRIALISATION

Dans mes ouvrages antérieurs¹, je me suis efforcé d'établir l'existence d'un milieu impondérable, infiniment subtil, que j'ai appelé l'« Universion », qui remplirait l'univers entier et qui serait présent, aussi bien dans l'immensité des espaces intersidéraux que dans les interstices intermoléculaires et intra-atomiques des corps les plus subtils.

Ce milieu, qui rappelle, par certaines de ses propriétés, l'ancien éther des physiciens — et qu'on appelle actuellement « ondes cosmiques » — serait la promatière idéale d'où dérivent toutes les substances

1. *L'Universion*, Paris, Gauthier-Villars, 1927. — *La Matière*, Paris, Delo et C°, 1934.

connues. C'est lui aussi qui règle la course des astres à travers les régions célestes, aussi bien que les mouvements des particules infiniment petites — ions, électrons, protons, etc... qui s'agitent à l'intérieur des atomes, en tourbillons d'une rapidité extraordinaire et qui constituent le réservoir immense de toutes les énergies dont les effets se font sentir partout dans l'univers.

L'Universion est donc — ainsi que je l'ai montré — le véhicule des ondes et des radiations de toutes sortes qui sillonnent l'espace dans toutes les directions et qui ne peuvent se transmettre d'un point à un autre que par son intermédiaire. C'est donc lui qui explique aussi bien la propagation de la lumière, ou des ondes électromagnétiques de la T.S.F. dans le vide, que le passage de l'électricité dans les corps les plus denses, comme les métaux. Car l'Universion est en tout et partout, et son règne s'étend jusque dans l'infini de l'espace et du temps. Parce qu'il est la causalité finale de *tout ce qui existe* dans l'univers, l'universion paraît s'identifier de la sorte avec Dieu, tel qu'il est conçu par les religions, car, étant comme lui partout et en tout, il ne peut en être que son expression scientifique.

On peut ainsi donner scientifiquement une définition

de Dieu que, jusqu'à ce jour, les religions n'ont pu révéler que par intuition mystique¹.

Il est indispensable d'avoir cette notion d'« Universion » présente à l'esprit pour pouvoir saisir les idées relatives à la « matérialisation » par l'intermédiaire du rayonnement des substances de toutes sortes provenant des astres à travers l'espace, idées que j'ai exposées en détail dans mon livre *La Matière*. Aussi, je ne ferai que rappeler rapidement ce que j'ai écrit, à ce propos, dans cet ouvrage.

Pour bien comprendre le mécanisme de la *transmission de la matière* sous forme de rayonnement à travers les espaces interstellaires, il me paraît utile de rappeler ici certaines notions physiques relatives au rayonnement et à la constitution des substances chimiques, telles qu'elles ont été exposées dans mon précédent ouvrage.

La structure atomique et moléculaire de la matière a été analysée jusqu'aux plus extrêmes limites de l'infiniment petit par la Physique Moderne.

On est arrivé à identifier avec précision des éléments dont, il y a quelques années, on ignorait l'existence : tels sont l'électron négatif, le proton, le neutron, l'élec-

1. Voir à ce sujet mon livre *L'Universion* (Gauthier-Villars, éditeur).

tron positif ou positron. L'atomistique est devenue une science aussi complexe que précise.

Or, dans une molécule d'hydrogène, par exemple, on ne compte qu'un atome, c'est-à-dire un élément, une unité de matière, tandis que, dans une molécule de plomb, il y a 82 atomes, c'est-à-dire 82 unités de matière.

Bien plus encore. Dans ces atomes, qui paraissaient, il y a quelques dizaines d'années, être le dernier stade de l'infiniment petit, on distingue maintenant d'autres divisions encore plus petites.

Ainsi, dans un atome d'hydrogène, on trouve, pour le premier isotope : zéro particule alpha, un proton et zéro neutron; pour le deuxième isotope : zéro particule alpha, un proton et un neutron : autrement dit, chaque atome renferme un ou deux éléments.

Tandis que, pour le plomb, l'atome contient 41 particules alpha, 1 proton et 45 neutrons, soit, au total, 87 éléments dans l'atome et $87 \times 82 = 7.134$ éléments dans la molécule de ce corps qui contient 82 atomes.

On voit ainsi la différence énorme qui existe entre une molécule d'hydrogène et une molécule de plomb.

Or, j'ai montré, dans *La Matière*¹, que chaque

1. *La Matière*, Doin et C^e, éditeurs, Paris.

élément composant la substance n'est plus de la matière, mais un rayonnement condensé, caractérisé par une fréquence d'oscillation propre. L'inverse de la fréquence de vibration, appelé longueur d'onde, est fonction du vide spatial intermoléculaire. Ce qui caractérise une substance donnée est l'ensemble des longueurs d'ondes émises par la vibration des atomes, c'est-à-dire son « spectre ». Ainsi, le spectre de l'atome d'hydrogène, qui a une constitution différente de celle de l'atome de plomb, par exemple, se différencie nettement du spectre de l'atome de plomb.

Les corpuscules, électrons, protons, et autres, qui ne sont déjà plus de la matière, ne sont autre chose que des systèmes d'« ondes électromagnétiques ». Actuellement, personne ne nie le lien étroit qui existe entre les corpuscules et les ondes, puisque les substances radioactives émettent à la fois des rayonnements de nature corpusculaire (rayonnements alpha et bêta), constitués les uns par des protons, les autres par des électrons, et des rayonnements formés par des ondes pures, comme le rayonnement *gamma*. D'autre part, certains effets, comme l'effet photoélectrique, par exemple, qui consiste en une émission d'électrons par un conducteur métallique soumis à l'action d'un rayon lumineux frappant

certains métaux, s'expliquent mal au moyen de la seule théorie ondulatoire de la lumière. Force a donc été d'admettre pour l'explication de certains phénomènes la nature corpusculaire du rayonnement, ce qui montre bien qu'il n'existe pas de barrière infranchissable entre le rayonnement et la matière, et qu'au contraire, rayonnement et matière ne font qu'une seule et même chose.

Les corpuscules eux-mêmes ne sont plus de la matière, mais du rayonnement.

Cette hypothèse trouve encore une confirmation supplémentaire dans le fait que certains physiciens et, notamment Lord E. Rutherford, ont pu, à l'aide de divers rayonnements, réaliser, en 1919, les premières transmutations artificielles, c'est-à-dire *transformer certains corps simples en d'autres corps simples*.

Au cours de mes recherches, j'ai été amené à considérer que tout atome, tout électron, tout proton, etc... produit, de par sa présence, une compression dans l'Univers et que par suite, là où il y a compression, il y a rayonnement : donc quelque chose d'immatériel.

On peut donner de cette compression de l'Univers une image simple et facile à comprendre. Prenons deux cubes en caoutchouc, de 10 centimètres de côté

chaque, par exemple. Appliquons fortement deux de leur face l'une sur l'autre, en introduisant entre les deux une bille en verre ou en métal de diamètre quelconque. Le volume extérieur de ces cubes n'aura pas changé, mais, pour ménager l'espace nécessaire à la bille, le caoutchouc subira une compression plus ou moins forte selon le diamètre de cette bille. C'est ainsi qu'une bille de 3 mm. de diamètre produira une compression beaucoup moins forte qu'une bille de 10 millimètres. La compression augmenterait en raison du diamètre de la bille.

Il en est exactement de même dans l'Univers. Cette substance immatérielle, qui remplit tout l'univers, subit une compression pour chaque matière qu'elle contient. Cette compression est proportionnelle au poids atomique de la substance et à son volume.

La compression produite par un électron dans l'Univers est beaucoup plus faible que celle produite par un atome, laquelle est elle-même inférieure à celle engendrée par la molécule.

Ainsi la compression de la Lune dans l'Univers n'est pas la même que celle de la Terre, qui est elle-même différente de celle du Soleil.

De même qu'en mécanique, la compression du caoutchouc engendre une réaction qui est une force de

détente, de même la compression de chaque matière dans l'Universation provoque un déséquilibre de la force initiale de l'Universation, qui se traduit par une réaction d'équilibre, donnant naissance à un dynamisme et, au point de vue électrique, au rayonnement.

J'ai longuement développé ce point de vue dans *La Matière*, et je n'insisterai pas davantage.

Ces compressions de l'Universation, si petites soient-elles, en s'agglomérant sous un certain rythme de rayonnement, forment la matière dont la chimie nous a fait connaître jusqu'à présent 92 corps simples, peut-être même 93 d'après les découvertes récentes. La matière résulte donc d'amalgames de rayonnements de toutes sortes et tout ce qui se trouve dans l'Universation : étoiles, soleil, planètes, etc. ... n'est constitué que par ces unités qui forment comme des bulles de compression.

La compression dans l'Universation, qui résulte de la présence de deux substances différentes, est telle que le corps qui produit la plus forte compression est électriquement positif par rapport à celui qui produit une compression moins forte : ainsi, le Soleil est positif par rapport à Jupiter, Jupiter est positif vis-à-vis d'Uranus, Uranus est positif vis-à-

vis de la Terre, la Terre est positive vis-à-vis de la Lune, etc ... Le Soleil est donc positif par rapport à tout son cortège de satellites. Il en est de même dans le monde atomique : le proton est positif vis-à-vis de ses satellites, les électrons.

Tout ce qui est compression dans l'Universation provoque donc, au point de vue dynamique, un mouvement; au point de vue électrique, un rayonnement. Et les propriétés physiques de chaque corps sont fonction, à la fois de la pression qu'exerce l'Universation sur les corpuscules constituant ce corps et de l'espace libre entre les atomes à l'intérieur de la molécule, espace où réside l'énergie propre à ce corps, que j'ai appelée *l'énergie spatiale*.

C'est aussi la compression de l'Universation qui explique la rotation de la Terre et des astres dans le ciel.

En effet, les forces de compression qui, par réaction, agissent sur la surface de notre globe, ne s'équilibrent pas, comme on pourrait le croire a priori. On sait que le rayonnement solaire de la lumière et les autres radiations analogues absorbent en partie le rayonnement électromagnétique. Car, c'est un fait connu que les réceptions de T. S. F. sont beaucoup moins intenses le jour que la nuit et que certains

postes lointains ne sont entendus qu'après le coucher du soleil. La lumière absorbe donc une partie du rayonnement électromagnétique dans lequel baigne la Terre, comme la bille entre les cubes de caoutchouc, de sorte que la face éclairée de la Terre subit, de la part de l'Universion, une compression moins forte que la face plongée dans l'obscurité. Il y a donc un déséquilibre provenant de l'inégalité de la compression de l'Universion sur les deux moitiés différemment éclairées de la Terre et c'est le couple de forces qui naît dans l'Universion et qui tend à rétablir ce déséquilibre, qui oblige la Terre à tourner sur elle-même. Il y a donc production d'un dynamisme, créateur du mouvement.

Il en est de même à l'intérieur des atomes : la rotation des électrons autour du noyau central ou proton peut parfaitement s'expliquer, à son tour, par l'effet de la rotation de la Terre.

Lorsque la Terre se déplace à l'allure d'un bolide, dans l'Universion, tout se passe comme si notre globe était immobile, tandis que l'Universion serait entraîné autour de lui, à la même allure. Considérons alors les électrons qui se trouvent à l'intérieur de l'atome. Ces électrons ne sont, en définitive, que des condensations d'Universion. Il est donc normal qu'ils cherchent à se

déplacer sous l'action de ce milieu auquel ils appartiennent et qui tend à les entraîner comme un torrent entraîne les gouttes d'eau qui s'y trouvent. Mais les corps dont ils font partie étant obligés de rester sur la Terre, ces corpuscules ne peuvent donc céder à l'entraînement de l'Universion et l'action de ce milieu se borne ainsi à provoquer leur rotation extrêmement rapide autour du noyau central de l'atome.

Il résulte de ceci que si, par suite d'un cataclysme céleste, la Terre cessait de tourner tout d'un coup, les électrons devraient s'arrêter eux aussi sur leurs trajectoires à l'intérieur des atomes et que les substances matérielles dont nous constatons aujourd'hui la présence cesserait brusquement d'exister, du moins sous la forme que nous leur connaissons. Les êtres vivants — et, par conséquent, nous-mêmes — étant également composés d'atomes formés d'électrons, devraient alors se disloquer brusquement : ce serait notre mort instantanée. Il se produirait, à ce moment, une explosion formidable de tout ce qui se trouve sur la Terre et de la Terre elle-même, et dont rien ne peut nous donner une idée.

Mais, rassurez-vous : cette éventualité ne se réalisera pas de sitôt.

Cette compression, produite dans l'Universion par

un corps quelconque, est d'autant plus grande que ce corps occupe une portion d'espace plus considérable. La compression produite par la Terre dans l'Univers-ion est plus considérable que celle produite, par exemple, par une pomme et c'est ce qui explique pourquoi cette pomme est poussée vers la Terre. Cette force, que Newton appelait l'attraction universelle, n'est pas en réalité une attraction, mais une compres-sion...

En effet, la force de compression de l'Univers-ion, qui s'exerce sur la Terre, est beaucoup plus considé-rable que celle qui s'exerce sur la pomme, de sorte que celle-ci, soumise à la différence de compression de l'Univers-ion entre la Terre et la pomme, est repoussée vers la Terre, d'où sa chute.

Cette force est fonction, non seulement du poids atomique de la matière, mais du nombre des atomes contenus dans la pomme. Une pomme pesant 50 grammes contient deux fois moins d'atomes qu'une pomme pesant 100 grammes. La seconde est donc repoussée avec une force double de celle de la pre-mière. D'où la densité, provenant de la différence des poids atomiques de chaque matière, et le poids, lié au nombre des atomes contenus dans chaque objet.

Tous les corps célestes provoquent autour d'eux une

compression énorme de l'Univers-ion et c'est ce qui explique qu'aucun élément matériel ne peut sortir de ces astres, *si ce n'est sous forme de rayonnement à travers les espaces infinis interstellaires.*

Nous venons de voir que toute matière dans l'univers, quelle qu'elle soit, produit une compression de l'Univers-ion selon son volume et son poids atomique, et que cette compression se traduit par un rayonne-ment spécifique de la matière considérée. C'est ainsi que la longueur d'onde du rayonnement de compression d'une molécule d'hydrogène, par exemple, qui ne pos-sède qu'un atome, n'est pas la même que celle du rayonnement correspondant d'une molécule de plomb, qui contient 82 atomes, comme je l'ai montré plus haut. Et il en est de même de tous les corps, simples ou composés, de la chimie.

Puisque chaque corps émet un rayonnement spéci-fique, fonction de sa densité et de son nombre atomique, toute substance est à l'origine du rayonnement et, inversement, tout rayonnement peut être la cause d'une condensation de matière, c'est-à-dire d'une *mé-terialisation.*

On peut donc admettre que tout ce que nous voyons sur notre Terre et que la Terre elle-même, ainsi que tous les astres du firmament, sont le résultat d'une

mérialisation continue qui s'est poursuivie indéfiniment depuis l'origine de notre planète jusqu'à nos jours, pendant des milliards et des milliards de siècles, sans limite ni de temps, ni d'espace, ainsi que je l'ai expliquée dans mon livre *La Matière*.

Je prévois déjà que beaucoup de mes lecteurs vont se révolter contre la hardiesse de cette hypothèse et iront même jusqu'à la traiter d'absurdité, parce qu'ils n'en ont pas encore saisi le mécanisme.

Cherchons donc par des exemples tangibles à montrer comment la matérialisation a toujours existé depuis l'éternité et comment la Terre elle-même s'est constamment développée par matérialisations successives.

Un premier exemple, très simple, nous en fera comprendre le mécanisme : celui de la galvanoplastie. Vous savez qu'elle consiste à plonger dans une cuve remplie d'eau acidulée deux pièces métalliques maintenues à une certaine distance l'une de l'autre. À l'une est accrochée, par exemple, une cuiller ou un porte-cigarettes métalliques, ou une médaille en cuivre ; à l'autre, une plaque en argent. Lorsqu'on établit un courant électrique en portant le pôle positif d'un accumulateur à la plaque d'argent et le pôle négatif à l'objet destiné à être argenté, on constate au bout

d'une heure environ que la cuiller, le porte-cigarettes et la médaille ont été recouverts d'une couche d'argent.

Cherchons ce qui s'est passé. Une pesée nous apprend que l'augmentation de poids de l'objet argenté est égale à la diminution de poids de la plaque d'argent. Cependant, si l'on regarde dans l'eau de la cuve pendant la galvanisation, on ne verra à aucun moment le transport de l'argent. Même, avec un microscope ou un ultra-microscope, nous ne verrons jamais aucune molécule matérielle se transporter d'un pôle à l'autre.

En effet, on ne peut pas voir ce transport de matière pour la bonne raison qu'il n'existe pas. Au cours de l'opération, l'argent de la plaque fixée au pôle positif s'est transformé en rayonnement, qui a cheminé le long des lignes de force du champ électrique créé par le courant entre les deux plaques électrodes du bain galvanoplastique. C'est ce rayonnement qui, après avoir désintégré la plaque d'argent, en lui enlevant ses électrons, les a véhiculés sur les lignes de force avec une vitesse de centaines de milliers de kilomètres à la seconde, et les a ensuite matérialisés sur les objets à argenter, sous forme d'argent métallique qui s'est déposé sur ces objets.

Un autre exemple frappant est fourni par la Terre

elle-même. Lorsqu'on fait des sondages à de grandes profondeurs pour chercher du pétrole, de l'eau, de la houille ou des minéraux de toutes sortes, on trouve parfois, à plus de mille mètres de profondeur, des coquillages marins, qui prouvent qu'il fut un temps où cette plage de coquillages était le fond de la mer.

Comment se fait-il que cette énorme couche de terre de milliers de mètres d'épaisseur se soit accumlée sur cette plage?

Vous m'objecterez que ces terrains ont été rapportés par le vent, par exemple, comme les alluvions et les dunes de sable.

Mais cette hypothèse n'est pas admissible, car, en creusant le sol jusqu'à mille mètres de profondeur, on trouve des sédiments de toutes sortes, de l'argile plastique pure, des marnes, du calcaire grossier, des terrains rocheux et des blocs de pierre parfois énormes.

Et les gisements de pétrole eux-mêmes, que l'on rencontre jusqu'à 1.500 mètres environ dans le sol, proviennent, d'après les géologues, d'anciens bancs de poissons, ce qui prouve également que les sédiments rencontrés à cette grande profondeur furent autrefois le fond d'une mer.

Non, aucun de ces terrains n'a pu être apporté par le vent ou par la tempête.

Ce n'est que par la théorie de la matérialisation, comme dans le cas de la galvanoplastie, par exemple, qu'on peut expliquer ce phénomène.

On peut, en effet, parfaitement concevoir que le Soleil et les planètes, ainsi que les astres les plus lointains situés à des millions et des millions d'années-lumière de distance, formés des mêmes éléments dont est composée notre Terre, envoient dans toutes les directions à travers l'univers, à raison de 300.000 kilomètres par seconde, les rayonnements provenant de la désintégration des atomes de leur substance, caractérisés par la longueur d'onde spécifique de chaque matière, et que ces radiations, lorsqu'elles rencontrent sur la Terre les éléments et les conditions requises, se matérialisent par résonance, que ce soit la marne, l'argile plastique, le sable, le grès, etc...

Cela explique que la matérialisation des terrains sédimentaires ait pu se produire par périodes successives correspondant aux rayonnements de diverses natures émis par les astres.

Par suite de la rotation de la Terre, certains points de notre planète peuvent se trouver périodiquement

pendant des siècles exposés aux rayonnements venant de certains astres et qui provoquent la matérialisation de l'argile plastique. Ces mêmes points peuvent, au cours d'autres périodes, recevoir les rayonnements du calcaire grossier, ou des marnes, ou des sables etc... Ainsi se sont formées les couches successives des terrains sédimentaires de natures différentes.

D'autre part, nous savons que la profondeur de certaines mers se modifie constamment, à tel point que des îles apparaissent et disparaissent de temps en temps. Ceci confirme l'hypothèse de la matérialisation, cette fois-ci, par électrolyse. Comme dans la galvanoplastie, le terrain sous-marin peut se comporter comme une électrode métallique. Le rayonnement de certains sédiments provenant d'autres planètes peut se matérialiser et recouvrir ainsi l'ancien fond des mers, même jusqu'à sortir au-dessus du niveau de l'eau.

Inversement, les îles qui disparaissent sont des matériaux qui s'évaporent par rayonnement pour aller se matérialiser sur d'autres planètes.

L'analogie est frappante avec la T.S.F. Ici aussi, les ondes émises par la station émettrice et parcourant des milliers de kilomètres ne produisent d'effet

que si elles sont captées par l'antenne du récepteur, dont les constantes électriques correspondent aux conditions de la résonance : d'où la « matérialisation » des ondes sonores transmises par la modulation.

Nous avons d'ailleurs une preuve irréfutable de ce processus de matérialisation terrestre.

Nous savons que les archéologues, qui font des fouilles dans les pays de civilisations anciennes, grecques, romaines, égyptiennes et autres,发现 parfois dans ces pays des villes entières, avec leurs monuments, leurs palais, leurs rues pavées et leurs cours recouvertes de mosaïques à quelque vingt ou trente mètres de profondeur dans le sol.

Comment expliquer que ces vestiges de civilisations anciennes soient descendus aussi profondément dans la Terre? Vous me direz que c'est le poids énorme des maisons en pierre de taille, avec leurs murs épais et leurs colonnades, qui les a enfouies dans le sol petit à petit au cours des siècles.

Je ne puis admettre cette hypothèse, car si elle était vraie, les divers matériaux ne se seraient pas enfoncés aussi régulièrement que l'indiquerait l'état de conservation de ces monuments au moment de la découverte.

Et, en effet, s'il en était ainsi, les colonnes et les

murs, à cause de leur poids, se seraient enfoncés davantage que les petites statues, les dallages des rues, les pavages des cours. Or, nous constatons que, lorsqu'on découvre ces villes, tous ces éléments architecturaux restent à leurs emplacements respectifs. Même dans les cours et dans les palais, les mosaïques fragiles et légères de quelques centimètres d'épaisseur semblent être « descendues » aussi régulièrement que le reste des édifices. Non, il n'est pas possible d'imaginer que c'est sous l'effet de leur poids que ces villes et ces monuments se sont enfoncés dans le sol, d'autant plus qu'ils ont été bâti le plus souvent sur un terrain rocheux, volcanique ou schisteux.

La seule explication rationnelle qu'on puisse donner de cet enfouissement, c'est que les monuments et les villes de l'antiquité ne sont pas descendus dans le sol, mais que c'est la Terre qui s'épaissit par matérialisation venant de l'extérieur, c'est-à-dire des autres planètes et des autres Terres dont les rayonnements se matérialisent par résonance lorsqu'ils sont interceptés par les matériaux terrestres correspondant à leur longueur d'onde spécifique.

On m'objectera également que c'est le vent qui a apporté du sable, des poussières ou des cendres.

Ce n'est qu'exceptionnellement le cas, par exemple, au voisinage des déserts ou, comme à Pompéi, au pied des volcans. Mais, partout ailleurs, cette hypothèse est invraisemblable, car au voisinage des endroits où l'on pratique les fouilles, on trouve très souvent un terrain recouvert de végétations et même de forêts.

Il en est de même pour les êtres vivants.

Nous savons que lorsqu'on fait l'analyse chimique des végétaux ou des microbes, ou des cellules de notre organisme, on trouve en grandes proportions : du soufre, du calcium, du phosphore, du magnésium, du potassium, du sodium, du silicium, du fer, du manganèse et, en outre, des traces de bore, de titane, de nickel, d'aluminium, d'or, d'argent, de platine, etc... bref, presque tous les corps de la chimie.

Lorsque l'on veut cultiver des microbes, il suffit d'enensemencer une ou deux colonies dans une boîte de Pétri ou dans un ballon scellé en verre, renfermant de la gélose ou tout autre bouillon de culture. Si l'on cherche à doser les substances minérales contenues dans ces colonies de microbes — des staphylocoques, par exemple — c'est à peine si l'on peut déceler un millionième de milligramme de fer ou de phosphore.

Or, dans cette boîte de Pétri exposée dans le thermostat, à la température de 37° C., on peut recueillir au bout de 48 heures des milliards et des milliards de staphylocoques qui contiennent au total plus d'un gramme de fer, de phosphore ou d'autres minéraux cités plus haut.

D'où proviennent tous ces minéraux?

Ni de la boîte de Pétri, ni de la gélose, qui ne contiennent pas toutes ces substances, ni même de l'atmosphère ambiante.

On ne peut donc expliquer la multiplication considérable de la masse de tous ces minéraux, en même temps que celle des microbes, que par une *mérialisation des rayonnements extérieurs provenant des planètes de toutes sortes*.

Autre exemple aussi frappant. Vous avez certainement eu l'occasion d'aller en promenade dans la forêt de Fontainebleau. Savez-vous que des dizaines de milliers d'hectares du terrain de cette forêt sont exclusivement composés, sur une grande profondeur, de sable très fin qui ne renferme, en dehors de la silice pure, pour ainsi dire aucune substance minérale.

Or, il pousse, dans cette forêt, des arbres magnifiques et des végétaux de toutes sortes qui con-

tiennent tous les minéraux que nous avons indiqués plus haut et qu'on trouve ordinairement dans les cellules de tout être vivant.

Je vous pose à nouveau la question que j'ai posée pour la boîte de Pétri : d'où peuvent venir tous ces minéraux?

Vous me direz : c'est l'eau qui les apporte. On pourrait, à la rigueur, l'admettre pour certains potagers arrosés avec l'eau de source ou de puits, ou, encore, pour certaines forêts traversées par des rivières.

Mais la forêt de Fontainebleau n'est arrosée par personne, comme les potagers, sinon par l'eau de pluie, qui est de l'eau distillée à peu près pure, ne contenant, pour ainsi dire, aucune substance minérale.

Il en est d'ailleurs de même pour bien d'autres régions sablonneuses, notamment pour les Landes, pourtant recouvertes de magnifiques forêts de sapins, arbres pour lesquels on peut poser le même problème : d'où viennent tous les minéraux que contiennent leurs cellules?

La seule conclusion possible, c'est la *mérialisation des rayonnements spécifiques, correspondant à chaque minéral, sur les cellules vivantes constituant ces plantes*.

Il y a une trentaine d'années, un illustre physicien suédois, Svante Arrhenius, avait émis l'idée que la vie était apparue pour la première fois sur la Terre sous la forme d'un germe, un protozoaire provenant d'une autre planète, déjà habitée par des êtres vivants, en traversant les immensités du vide interstral.

Cette idée, si séduisante soit-elle, paraît, au premier abord, invraisemblable, car un micro-organisme, tel qu'un protozoaire, ne saurait traverser les espaces interstellaires sans être tué à la fois par le froid de 273 degrés au-dessous de zéro qui règne dans ces espaces et par la puissance du rayonnement cosmique ultra-pénétrant qui, n'étant pas arrêté par la masse gazeuse de l'atmosphère, cause rapidement la mort de tout être vivant.

En outre, il eut fallu à ce germe des milliers d'années pour se déplacer d'une planète à l'autre, ce qui n'est pas compatible avec la courte durée de la vie de ce germe.

Cependant Svante Arrhenius a certainement fait preuve d'une intuition géniale en laissant entrevoir que la vie pouvait se *transporter* d'une planète à une autre, mais le mécanisme de la transmission de la vie à travers les espaces interstellaires sem-

ble lui avoir échappé, car la Physique moderne et surtout l'atomistique et la science des radiations étaient encore à peu près inexistantes à l'époque où ce savant avait émis ces hypothèses hardies. Mais je suis persuadé que si Svante Arrhenius avait été un de nos contemporains, il aurait conçu lui-même — et avant moi — cette théorie de la matérialisation, car il était sur la bonne voie.

Ainsi que nous venons de le démontrer, il ne peut pas y avoir transport, mais *transmission*. Cette transmission ne peut s'effectuer que par l'intermédiaire du rayonnement. Au lieu que ce soient les germes vivants qui soient venus sur la Terre, ce sont les rayonnements correspondant aux fréquences propres de ces germes qui sont arrivés sur notre globe et qui, en se matérialisant, ont donné naissance à la vie, grâce au phénomène dit de « résonance » produit dans certaines substances terrestres.

Ces germes, une fois matérialisés sur la Terre par l'accouplement nuptial, ont ensuite continué à vibrer sur les fréquences qui leur ont donné naissance et, par là, à se multiplier. On peut donc concevoir que les germes de la vie de tous les animaux, et même de l'homme, arrivent constam-

ment sur la Terre de la même façon et se développent en évoluant progressivement depuis les formes les plus élémentaires jusqu'aux plus complexes, parallèlement à l'évolution des êtres des autres planètes qui émettent ces rayonnements.

Nous pouvons donc ainsi facilement concevoir qu'il n'y a pas eu de *premier germe*, apporté directement sur la surface de la Terre, mais que les germes s'y forment constamment par un processus de résonance : les ondes électromagnétiques correspondant à des substances déterminées et provenant des astres trouvant dans les amas matériels de la Terre (eau de mer, par exemple), un milieu de résonance donnant naissance aux mêmes radiations que ce premier protozoaire. Et c'est ainsi qu'on peut éclaircir ce grand mystère d'une force inconnue qui fait pousser chaque année sur la terre des milliards de tonnes d'êtres vivants.

On peut donc énoncer le principe suivant de la *métrialisation* :

Dans l'Univers, rien n'est création, mais tout est reproduction par matérialisation.

La formule géniale de Lavoisier : « Rien ne se perd, rien ne se crée » se trouve ainsi

confirmée et généralisée par la loi de la *métrialisation* qui l'étend à l'univers entier et à tous ses règnes, minéral, végétal et animal.

Dans mes ouvrages antérieurs¹, j'ai montré que l'Univers pouvait servir de véhicule à cette vibration particulière qu'est la pensée et j'ai cité à l'appui de cette thèse certains phénomènes particulièrement curieux de transmission de pensée à distance. D'ailleurs, les phénomènes si nombreux de télépathie, dont beaucoup ne peuvent être mis en doute, ne peuvent s'expliquer que par la transmission de la pensée-vibration sur les ondes de l'Univers. Mais, aujourd'hui, j'irai plus loin encore, car, d'après tout ce que j'ai dit précédemment sur les liens étroits qui existent entre le rayonnement et la matière, je considère qu'en ce qui concerne l'être humain, ce ne sont pas seulement les ondes de la pensée qui se transmettent à travers l'Univers, mais encore un rayonnement d'origine corporelle, comprenant des radiations de tous les éléments physiques ou chimiques qui constituent son corps.

1. *L'Éternité, la Vie et la Mort*, Paris, Flammarion, éditeur. Voir chap. VII, page 157 et suivantes.

C'est ce rayonnement, d'une extrême complexité, qui, après avoir été, en quelque sorte, véhiculé par l'Universion à des distances incommensurables, à raison de 300.000 kilomètres par seconde, peut, en rencontrant d'autres corps célestes, reconstituer par matérialisation les êtres vivants dont il forme une émanation.

Mais j'ai précisément montré, dans cet ouvrage, que les phénomènes de propagation de la pensée ne se limitent pas à notre monde terrestre. Il en est de même pour ce rayonnement plus complexe qui transporte, à travers les espaces infinis, tous nos éléments corporels. L'Universion existant aussi bien dans les espaces interstellaires que dans l'atmosphère terrestre, ce rayonnement peut donc se propager indéfiniment dans l'immensité de ces espaces. Rien ne l'empêche donc de se transporter jusqu'à d'autres astres, puisque nous savons maintenant que les ondes électromagnétiques — contrairement à ce que l'on croyait tout d'abord — peuvent franchir les limites de notre atmosphère pour rayonner dans l'infini.

Je crois utile de rappeler ici ce que j'ai dit, toujours dans *L'Éternité, la Vie et la Mort*¹, à propos des trans-

¹. Voir chapitre VII, page 182.

missions faites dans l'île de Poulo-Condore, lors de l'éclipse totale du 9 mai 1929. La mission, envoyée dans cette île par le Général Ferrié, se trouvait sur un aviso *l'Inconstant*, à trois kilomètres de la côte, et envoyait sur l'onde de 25 mètres, des signaux qui étaient enregistrés dans l'île de Poulo-Condore. On constata que les échos, auxquels ces signaux donnaient lieu, disparaissaient complètement avec le coucher du soleil. On remarqua également, au cours de ces observations, que les signaux cessaient d'être perçus deux minutes environ avant le commencement de l'éclipse pour réapparaître un peu avant la fin.

Il y a donc eu une véritable éclipse électromagnétique (celle qui faisait disparaître les échos) qui ne coïncidait pas tout à fait avec l'éclipse du rayonnement qui produit la lumière.

Cette observation prouve bien l'existence d'un rayonnement électromagnétique intense provenant du soleil, ce qui confirme parfaitement mes théories relatives à l'existence d'ondes de même nature rayonnées par tous les astres.

D'autre part, les intervalles considérables entre les signaux primitifs et leurs échos montrent nettement que les ondes ont dû aller se réfléchir très loin, à

plusieurs dizaines de millions de kilomètres, dans les espaces interstellaires, et qu'elles ont été ramenées sur la Terre par un *faisceau de rayons électromagnétiques provenant du soleil*.

Si ces ondes peuvent ainsi se propager dans l'espace infini, comme le rayonnement des astres, qui produit la lumière, il doit en être de même pour un bœuf de gaz éteint dans la rue, ou pour une lampe électrique brisée... Nous ne voyons plus le rayonnement de cette lumière, car, en une seconde, il s'est éloigné de nous de 300.000 kilomètres. Et comme, après avoir franchi l'atmosphère, il n'est plus lumineux, nous ne pouvons plus le voir.

Il en est ainsi pour le rayonnement complexe qui transporte, à travers l'Univers, les radiations correspondant aux divers éléments dont nous sommes composés... Ce rayonnement continue à se propager éternellement dans l'infini. A notre mort, il en est comme pour la lampe brisée ou comme pour l'étoile disparue... Il poursuit son voyage sans fin à travers les espaces sans bornes du firmament en se confondant avec l'Univers qui remplit tout l'univers.

Ces principes établis, nous pouvons maintenant parfaitement concevoir comment notre corps même peut se trouver matérialisé éternellement sur d'autres

astres éloignés de notre Terre d'un certain nombre d'années-lumière.

Nous savons que la distance astronomique entre astres se mesure en années-lumière, c'est-à-dire par le temps que met la lumière à franchir la distance qui sépare ces astres, à raison de 300.000 kilomètres par seconde théoriquement. Supposons un homme qui meurt sur la terre à l'âge de soixante-quinze ans, par exemple. Le rayonnement issu de sa personne, dès sa conception lors de l'accouplement nuptial, aura, en ces soixante-quinze ans, parcouru, à travers l'Univers qui lui sert de support une distance de :

$$300.000 \times 365,25 \times 24 \times 3.600 \times 75$$

puisque il y a 365,25 jours par an¹, 3.600 secondes par heure et 24 heures par jour,

soit 710.048.000.000.000 kilomètres.

Le rayonnement émis par cet homme au moment de l'accouplement nuptial rencontre un autre astre à une distance de notre Terre égale à soixante-quinze années-lumière, de sorte que cet homme commence maintenant à renaitre sur cet autre astre justement

1. Comme on le sait, ce quart de jour (indiqué par la fraction décimale, 0,25) donne un jour supplémentaire tous les quatre ans (années bissextiles).

au moment où il disparaissait de notre planète, il y a soixante-dix ans.

En raison du nombre incommensurable de corps célestes qui peuplent le firmament, les probabilités sont considérables pour que le rayonnement provenant de cet homme rencontre justement un corps céleste pendant l'accouplement de deux êtres au moment où sa vie terrestre va cesser. D'ailleurs, on peut admettre, sans que rien ne s'y oppose, que ces complexes de rayonnements trouvent sur leur trajet d'autres astres et reforment des êtres vivants, non seulement au moment de la mort de l'individu dont ces rayonnements sont issus, mais *à tout instant*, pourvu que ces rayonnements rencontrent des terres où ils peuvent se matérialiser par accouplement.

Dans mon livre *La Matière*¹, j'ai montré par quel processus un rayonnement issu d'un astre peut, au contact de certaines substances qui se trouvent sur un autre astre, entrer en résonance avec ces substances et donner ainsi naissance à la vie. C'est ainsi, comme je l'ai expliqué dans ce dernier ouvrage, que les tissus de notre corps et, par conséquent tous les minéraux qu'il contient, sont, en tant qu'atomes,

1. Voir, notamment, les pages 107-108.

générés par le processus de résonance du rayonnement et qu'ils peuvent nous arriver d'une ou plusieurs planètes à raison de 300 000 kilomètres par seconde et se matérialiser lors d'un accouplement nuptial pour créer ainsi des cellules, des chromosomes et des chondriomes, avec toutes les substances chimiques qui se trouvent dans le protoplasma et donner enfin naissance au processus d'évolution de la cellule, qui est la vie.

Donc, au lieu d'imaginer que les êtres vivants dérivent tous d'une cellule de protozoaire venue d'un astre à l'époque préhistorique pour apporter la vie sur la Terre, ce sont les animaux, les végétaux et même les hommes existant sur d'autres planètes qui nous envoient constamment chacun leurs radiations caractérisées par leur longueur d'onde propre correspondant aux atomes dont sont composés ces êtres, ainsi qu'à leur oscillation cellulaire, et qu'ils reçoivent constamment par ces radiations, à la surface de notre Terre, les éléments oscillants de nos cellules, c'est-à-dire les atomes, électrons et protons constituant les chondriomes et les chromosomes qu'on trouve dans toute matière vivante.

Ainsi donc, on peut concevoir que la vie est entretenue sur le globe terrestre par l'apport continu de

radiations provenant d'autres astres et, inversement, que les radiations qui partent de notre globe servent à l'entretien de la vie sur d'autres planètes ou d'autres corps célestes.

On sait que le corps de chacun de nous est composé d'un nombre considérable de cellules, environ deux cents quintillions. Or, parmi ces cellules, il en meurt chaque jour des milliards, tandis que d'autres naissent en quantités à peu près égales pour remplacer les disparues. C'est ainsi que la vie de notre corps se maintient pendant un certain nombre d'années. Cependant, dans la période de vieillesse, il arrive un moment où les cellules nouvelles ne naissent plus assez nombreuses pour équilibrer la perte provenant de la disparition des anciennes cellules et c'est alors que les maladies et la mort se produisent par la dégénérescence cellulaire.

Je voudrais montrer ici que cette mort n'est qu'apparente et que l'être humain continue à vivre pendant l'éternité, non seulement de la vie spirituelle de l'âme ainsi que je l'ai expliqué dans mes livres *La Science et le Bonheur* et *L'Éternité, la Vie et la Mort*, mais encore d'une véritable vie corporelle et avec toute sa conscience, par suite de la matérialisation du rayonnement issu de chacune des cellules qui composent son organisme.

Notre corps terrestre finit donc par mourir, par suite

de la dégénérescence des cellules qui le composent, mais, comme je l'ai montré précédemment, le rayonnement issu de notre corps recompose d'autres êtres vivants, en se matérialisant à l'instant de l'accouplement nuptial sur d'autres Terres, de sorte que lorsqu'un des individus d'où sont sortis ces rayonnements vient à mourir, les autres individus, correspondant à ce même rayonnement, continuent à vivre dans d'autres régions de l'univers, d'une vie corporelle analogue et leur âge est fonction du nombre d'années-lumière qui séparent ces autres terres de la nôtre.

L'ensemble de ces individus constitue, pour chacun de nous, ce que j'appellerai « notre corps universel ». Vis-à-vis de ce corps universel qui existe dans l'immensité de l'univers, chacun de nous ne représente qu'une toute petite cellule et, dans ce corps universel, se produisent les mêmes phénomènes que dans le corps de chacun de nous : de même que, chaque cellule qui meurt dans notre corps est remplacée, pendant notre vie, par une autre cellule semblable, ainsi chaque individu qui disparaît du corps universel est remplacé par un autre individu naissant sur un autre astre, dans une autre région de l'univers.

La vie corporelle, ainsi comprise, apparaît donc éternelle et indestructible.

Mais, si grâce à l'existence de ce corps universel, nous survivons corporellement après notre mort en d'innombrables « moi » sur d'innombrables planètes, il est logique d'admettre que nous avons également existé avant notre naissance. Chacun de nous provient du « complexe de rayonnements » d'un grand nombre d'individus semblables à nous-mêmes qui ont vécu avant nous dans d'autres mondes lointains. Chacun de nous existait donc, même avant la formation de notre Terre, et nous continuerons à exister après la destruction de cet astre.

Tous ces êtres sont analogues aux innombrables anneaux d'une chaîne sans fin qui se déroule sans interruption dans l'infini de l'espace et du temps.

On voit donc qu'il s'agit bien ici d'une véritable survie corporelle, puisque grâce à la transmission par l'Univers, de notre complexe de rayonnements, notre corps se reforme avec toutes ses caractéristiques dans d'autres mondes éloignés. Des millions d'individus vivent ainsi simultanément dans les régions les plus éloignées de l'univers, participant à la même vie spirituelle et corporelle, et, lorsque l'un d'eux vient à mourir, il est remplacé par un ou plusieurs autres êtres semblables, tous ces individus restant unis entre eux par le lien de leurs radiations propres.

Chacun de nous forme donc dans tout l'univers, un bloc composé d'innombrables individus dans l'infini de l'espace et du temps et la disparition d'un individu sur une Terre quelconque n'a pas plus d'importance que la disparition d'une molécule de gaz carbonique dégagée par la respiration de notre organisme, où elle se reforme aussitôt, ou encore la mort d'une des deux cents quintillions de cellules dont est composé notre corps.

Ce n'était pas sans raison que les sages de l'antiquité attachaient par intuition une si grande importance à la position des astres dans le ciel, lors de la naissance des hommes; non seulement les radiations provenant de ces astres exercent une influence sur l'embryon animal et humain, mais, comme toute substance, vivante ou inerte, est constituée par des corpuscules qui ne sont que du rayonnement « matérialisé », la formation de tout être dépend directement de la nature du faisceau de radiations reçues par l'embryon humain au moment de l'accouplement nuptial.

En somme, la vie, issue d'un astre, se reforme sur un autre astre, grâce à la transmission de cette énergie par le processus de rayonnements à travers l'Univers.

Mais, afin de mieux comprendre tout ceci, voyons

comment un être se forme par la combinaison de deux cellules : microgamète et macrogamète¹ :

Le microgamète et le macrogamète sont doués chacun d'une énergie spatiale et d'un rayonnement spécifique propres, capables d'entrer en résonance avec la radiation de mêmes caractéristiques venant d'une autre planète et correspondant à l'énergie spatiale des atomes et des molécules d'un être déterminé.

Par conséquent, ce champ de forces ultramicroscopiques constitué par la combinaison du microgamète et du macrogamète peut fort bien entrer en résonance avec un rayonnement venant des planètes et des astres, ayant les mêmes caractéristiques oscillatoires que lui. Ce rayonnement peut donc parfaitement être celui d'un individu ayant vécu dix, vingt, cent, mille ou même un million d'années auparavant sur un autre corps céleste, qui rencontre le champ ultra-microscopique de l'ensemble microgamète-macrogamète et qui vient l'animer, communiquant de la sorte ses aptitudes, ses qualités et ses défauts intellectuels au nouvel être ainsi formé.

Et ceci est tellement vrai que l'accouplement entre mâle et femelle ne suffit pas toujours à produire le

¹. *La Matière*, page 109.

germe. Autrement dit, le contact d'un spermatozoïde avec un ovule ne produit pas à coup sûr la fécondation. Il est indispensable pour que cette fécondation se produise, qu'il y ait à ce moment un rayonnement de *méatérialisation* venant d'une autre planète et que l'union du microgamète et du macrogamète engendre une résonance spécifique avec le rayonnement venant de l'extérieur.

Nous savons tous, d'ailleurs, que la fécondation ne se produit souvent qu'au bout de plusieurs mois et, même parfois de plusieurs années.

Ce retard à la fécondation peut provenir également de ce que le rayonnement spécifique du mâle ou de la femelle n'est pas toujours en résonance avec le rayonnement de *méatérialisation*.

L'organisme de la première cellule d'un être ainsi formé par *méatérialisation* d'un rayonnement transmis par son autre « moi » d'une autre planète continue, au cours de la croissance et du développement de toute sa vie, à évoluer selon le même régime de rayonnements spécifiques de l'être qui lui a donné naissance. Il lui transmet, par sa vibration propre, pendant son existence entière, toutes les caractéristiques de son autre « moi » de l'autre planète.

Tout ceci explique comment tout être vivant

(microbe, infusoire, végétal, animal, homme) se multiplie à l'infini sur d'autres planètes où son complexe de rayonnements trouve des conditions favorables de résonance et vient ainsi se matérialiser à des époques variables dans l'éternité. Ces « matérialisations », par la propagation de la radiation d'une planète à une autre, peuvent se répéter indéfiniment dans l'infini de l'espace et du temps. La vie de tout organisme vivant, y compris l'homme, sur toute planète, ne serait ainsi que le résultat d'une matérialisation produite par des résonances successives et éternelles.

Il résulte donc de cet exposé que tous les êtres qui perdent la vie ne sont pas morts en réalité dans le sens absolu du mot, mais continuent à vivre *avec toute leur conscience* dans d'autres régions de l'univers. Ils peuvent même parfaitement *renaître* sur notre Terre par suite d'une rematérialisation ultérieure et y vivre avec la plénitude de leur personnalité « en chair et en os ». D'ailleurs, nous-mêmes, nous ne sommes que des reproductions par matérialisation d'êtres existant ou ayant existé, tant sur notre terre que sur d'autres planètes.

Ainsi donc, César, Napoléon, Victor Hugo, Pasteur, et tout récemment les glorieuses victimes de l'abomi-

nable attentat de Marseille, le roi Alexandre I^e de Yougoslavie, et Louis Barthou, puis Raymond Poincaré, pour qui j'avais une admiration toute particulière, ne sont pas morts, mais continuent à vivre en chair et en os, avec toute leur conscience, sur d'autres planètes où ils poursuivent leur œuvre. Ainsi, sur une planète distante de notre Terre de cinquante années-lumière, Raymond Poincaré commence sciemment sa prodigieuse carrière politique.

On trouve donc dans ces considérations un complément à ma théorie de la survie éternelle que j'ai longuement développée dans mon livre *L'Éternité, la Vie et la Mort*.

J'ai précisément cité, à titre d'exemple, le cas d'un être humain de soixante-quinze ans — votre père ou votre mère, par exemple — qui, au moment, même de sa mort terrestre, pourrait renaître sur une planète située à soixante-quinze années-lumière de notre globe. Mais, il est tout à fait logique d'admettre que point n'est besoin d'attendre l'époque de la mort pour que le complexe de vibrations d'un individu puisse atteindre un autre astre et y donner naissance à un nouvel être dans lequel revivra la personnalité du premier. Sitôt qu'il s'est écoulé un nombre d'années suffisant pour que le complexe de

rayonnements émis par cet homme puisse atteindre un autre corps céleste, à raison d'une vitesse de propagation de 300.000 kilomètres à la seconde, ce rayonnement, en rencontrant ce corps céleste, peut y provoquer la formation d'un être vivant où se retrouvent les caractéristiques du premier.

Un être humain peut donc, même avant sa mort, se reproduire un nombre incalculable de fois, sur des corps célestes différents, et les individus reproduits sur ces corps célestes peuvent, à leur tour et par le même processus, donner naissance à d'autres êtres sur d'autres mondes éloignés.

Cette *re-naissance* des êtres humains sur d'autres astres peut expliquer certains faits, en apparence très déconcertants. Ainsi, comment comprendre les aptitudes extraordinaires d'un homme de génie, né de parents tout à fait quelconques, comme cela arrive si souvent? Comment expliquer, de même, que les enfants des hommes de génie se révèlent parfois d'une intelligence médiocre? Les lois de l'hérédité sont alors en défaut et se montrent impuissantes à rendre compte des qualités exceptionnelles de cet homme. Au contraire, tout s'explique par l'effet de la transmission d'un complexe de rayonnements humain à travers l'espace, au moment de la concep-

tion. Cet être de génie s'est formé par le processus que j'ai indiqué plus haut, grâce à la rencontre de l'ensemble d'un microgamète et d'un macrogamète, avec un rayonnement de mêmes caractéristiques provenant d'*un autre individu* exceptionnellement doué et ayant vécu sur un autre astre.

Et c'est encore une raison de plus pour ne pas repousser à priori et sans un examen approfondi, les théories qui attribuent une importance toute particulière et une influence très marquée sur la destinée humaine à la position des astres dans le ciel au moment de la conception et de la naissance d'un être humain. J'ai d'ailleurs développé la question de l'influence de la position des astres dans mes livres, *Le Secret de la Vie* (¹) et *L'Éternité, la Vie et la Mort* (²). Aussi, je ne puis que la signaler ici, sans insister davantage.

Ainsi, les grands savants, les grands artistes, les grands philosophes, les grands hommes d'Etat et tous les génies, dont l'histoire nous a transmis les noms, ne sont, selon toute probabilité, que la répétition d'autres savants, d'autres artistes, d'autres

1. *Le Secret de la Vie*, Paris, Gauthier-Villars, 1927.

2. *L'Éternité, la Vie et la Mort*, Paris, Pasquier,

philosophes ou d'autres hommes d'Etat ayant vécu ayant eux sur d'autres astres ou même sur la Terre.

Le philosophe français H. Taine avait voulu expliquer l'homme de génie par les seules influences du milieu et du moment. Si sa thèse était fondée, on devrait rencontrer des centaines de milliers d'hommes de génie, semblables les uns aux autres à un instant donné. Il n'y aurait pas en, par exemple, sur notre Terre, *un* Dante, *un* Shakespeare, *un* Beethoven, *un* Napoléon, *un* Pasteur, *un* Mussolini, *un* Poincaré, etc..., mais toute une série de ces grands hommes à la même époque, car l'influence du milieu et du moment s'est fait sentir à peu près de la même façon sur les centaines de milliers d'individus qui, en un temps déterminé, peuplent les mêmes régions. J'ai, d'ailleurs, expliqué dans mes ouvrages *La Terre et nous* et *Le Racisme* que l'influence du milieu, c'est-à-dire le rayonnement caractéristique dû à la nature géologique du sol, contribue bien à former des races spécifiques et des types déterminés, mais elle ne saurait produire des génies en série et comme à l'emporte-pièce. Chacun de ces grands hommes reste unique en son genre. Ajoutons incidemment que le génie se rencontre dans n'importe quelle race, aussi bien nordique que méditerranéenne, dolichocéphale que brachycé-

phale, mais cependant le génie trouve plus souvent sa résonance chez les brachycéphales. L'hypothèse de Taine ne résiste donc pas à un examen approfondi.

Au contraire, la théorie de la transmission d'un complexe de rayonnements provenant d'un individu et reformant sur un autre astre un autre individu, peut parfaitement expliquer l'apparition de ces génies disparus qui avaient transmis, à ces nouveaux venus, leurs qualités exceptionnelles.

Mais, comme j'ai dit plus haut, il n'est pas nécessaire d'attendre la mort d'un individu pour que son complexe de rayonnements puisse atteindre un autre astre et y donner naissance à un être en qui revivent ses principales qualités.

Plusieurs êtres possédant les mêmes caractéristiques de rayonnement peuvent donc vivre simultanément et rester inconsciemment unis par ce lien subtil et mystérieux du rayonnement. On se trouve donc ici en présence d'une nouvelle façon d'expliquer ces pressentiments, ces intuitions, ces avertissements secrets, qui jouent un rôle si important dans la vie de la plupart des hommes. Quel est celui d'entre nous à qui il n'est pas arrivé, à un certain moment de son existence, d'obéir à une impulsion, inattendue et inexplicable en apparence, qui lui a dicté, avec une force irrésistible,

la ligne de conduite à suivre en des circonstances particulièrement difficiles.

Et c'est ainsi que beaucoup d'entre nous se sont trouvés préservés de dangers parfois très graves et ont même pu échapper à la mort. Cette action mystérieuse, que certains attribuent à une puissance inconnue qu'ils appellent « la providence », s'explique beaucoup plus simplement par ce lien fonctionnel des radiations qui se trouve exister entre les individus provenant de la matérialisation sur des astres différents du même complexe de rayonnements préexistant sur un astre quelconque.

S'il s'agit, par exemple, de deux individus vivant sur deux astres distants de 40 années-lumière, le second individu naîtra quand le premier aura déjà 40 ans, c'est-à-dire une certaine expérience de la vie. L'influence du premier individu se fera donc sentir sur le second qui profitera ainsi, inconsciemment, de l'expérience acquise par le premier au cours de son existence. C'est ce qu'on appelle d'ordinaire, l'intuition ou l'instinct.

Or, l'instinct est un mot vide de sens qui ne fait que masquer notre ignorance. La science a la légitime prétention d'expliquer tous les phénomènes.

Puisque nous parlons de l'instinct, comment pou-

vons-nous concevoir celui qui incite l'enfant ou le mammifère qui vient de naître à chercher le sein de sa mère pour se nourrir et, par ce geste, à assurer la conservation de sa vie?

L'explication est très simple, selon ma théorie de la matérialisation. Cet enfant possède, en effet, des répliques plus âgées de son « moi » sur des planètes distantes de plusieurs années-lumière de notre Terre et les rayonnements de ces êtres, correspondant à l'acte de la nutrition, ayant déjà atteint la Terre au moment de la naissance, des rayonnements sont susceptibles d'exciter certaines glandes déjà formées dans l'enfant qui vient de naître, d'où son action réflexe de se nourrir.

Ce que nous venons de dire des pressentiments, des avertissements, des intuitions, etc... s'applique également aux rêves. Ne vous est-il pas arrivé, parfois, d'entrevoir dans vos rêves, par exemple, des paysages merveilleux qui ne ressemblaient à aucun de ceux que vous aviez pu contempler au cours de vos voyages? N'avez-vous pas également eu connaissance, au cours de ces rêves, d'événements que rien ne pouvait vous faire pressentir et qui se sont réalisés quelque temps après?

Comme vous le savez, le cerveau humain est un récepteur d'une sensibilité merveilleuse qui peut détecter instantanément, à des distances invraisemblables,

des ondes cérébrales provenant de notre cerveau, comme cela se produit couramment dans les phénomènes de télépathie. Mais, à l'état de veille, ce cerveau, ayant son activité propre qui l'occupe par mille pensées diverses, est mal disposé à recevoir des communications de ce genre.

Au contraire, dans le calme du sommeil, lorsque son activité propre s'exerce indépendamment des influences extérieures, il lui est infiniment plus facile d'entrer en résonance sous l'action de radiations lointaines. C'est alors qu'il se met aisément en communication avec les radiations émises par d'autres cerveaux existant sur d'autres astres et, plus spécialement, avec celles des individus issus du même complexe de rayonnements que lui, vivant dans d'autres régions de l'univers et qui sont en résonance avec son propre rayonnement.

La similitude du rayonnement de ces divers individus, qui sont au fond les mêmes, atteignant déjà la Terre depuis un certain temps, explique facilement que leurs cerveaux puissent entrer simultanément en résonance avec ce rayonnement et qu'ils puissent ainsi, même à des distances astronomiques, communiquer entre eux et échanger des pensées et des sensations.

Vous avez pu également remarquer que les évé-

nements annoncés par certains rêves ne se réalisent parfois qu'avec plusieurs années de retard. Ce fait curieux s'explique parfaitement si l'on réfléchit que les êtres, dont les cerveaux nous envoient des ondes en résonance avec notre propre vibration cérébrale, se trouvent sur des astres distants de la Terre de plusieurs années-lumière. Un fait analogue à celui qui nous est signalé par ce rêve a donc pu se passer sur un astre éloigné, un certain nombre d'années auparavant. Lorsqu'il nous apparaît en rêve, il ne s'est pas encore matérialisé sur notre Terre et il faut parfois attendre quelques années pour qu'il se produise sur notre planète.

Il m'est arrivé, à moi-même, d'avoir des rêves étranges et même agréables, qui ne peuvent guère être expliqués qu'à l'aide de cette théorie¹.

1. Vers 1922, j'eus quelques rêves successifs au cours desquels je me trouvai avec ma famille habiter un appartement dont la disposition et l'aspect des pièces étaient tout à fait différents de ceux de l'appartement où je vivais alors.

Lorsqu'en 1926, j'emménageai dans une nouvelle maison, je me souvins tout à coup, un jour, que c'était là exactement l'appartement dont j'avais rêvé quatre ans auparavant.

Je m'explique maintenant ce rêve : en 1922, mon nouvel appartement, qui ne fut réalisé qu'en 1926 sur la Terre, existait déjà sur une autre Terre. Mon « moi » pouvait donc l'habiter déjà sur cette autre Terre.

Comme les transmissions de pensée s'établissent instantanément entre planètes très éloignées, mon « moi » de cette Terre entra

Mais vous me direz, sans doute, qu'il n'y a pas que des rêves agréables. N'avez-vous jamais été victimes d'horribles cauchemars, qui vous ont fait dresser les cheveux sur la tête, qui vous ont trans-

en résonance avec mon autre « moi » d'une autre Terre à quatre années-lumière de distance.

J'eus, il y a quelques mois, après avoir conçu cette théorie, un autre rêve qui me bouleversa complètement. Vous savez que j'ai travaillé pendant six ans à la Salpêtrière, dans le service du Professeur Gosset, pour le traitement des cancéreux par mes appareils et selon mes méthodes.

Je le quittai en 1930 pour aller expérimenter mes appareils dans d'autres hôpitaux.

Or, en 1934, quatre années après mon départ de la Salpêtrière, je rêvai pendant trois ou quatre nuits successivement que je travaillais dans un hôpital splendide qui ne ressemblait nullement à la Salpêtrière, que je n'avais jamais vu nulle part et comme il n'en existe pas un sur notre Terre. Il était situé dans un vaste domaine, entouré de magnifiques terrains couverts de fleurs. On y voyait des ailes immenses et bien aérées, remplies de malades qui donnaient l'impression de ne pas souffrir et de se rétablir rapidement. Je visitais les malades de ces salles, entouré du Professeur Gosset et de tous les chefs de service et infirmières de la Salpêtrière. Tous étaient en extase devant les résultats obtenus par le traitement avec mon appareil à ondes multiples. Les malades guérissaient comme par enchantement et quittaient l'hôpital avec des mines superbes. Chose curieuse, il me semblait que cet hôpital était à moi. Tous les chefs de service et le Professeur Gosset lui-même semblaient prendre mes directives. La physionomie de chacun respirait la bonté et l'enthousiasme.

Lorsque je me réveillai, impressionné par ce rêve, je ne pus qu'invoquer, pour l'expliquer, la théorie de la matérialisation. Je pensai que cet hôpital modèle a bien existé en réalité sur une autre Terre — la même que celle d'où m'était venue la vision de mon appartement quatre ans plus tôt — située à quatre années-lumière de distance au moins de la nôtre.

formés en témoins ou en sujets de crimes atroces, d'assassinats, qui ont fait que vos amis, que vous cherchez tant, étaient devenus brusquement vos ennemis acharnés, ne cherchant qu'à vous détruire ou à vous déshonorer?

Que ces cauchemars vous prouvent-ils? Que sur les autres « terres-enfers », votre « moi » éprouve et vit réellement ces affres ou ces sévices et que votre cerveau, non discipliné par la conscience, les capte par résonance et les détecte pendant que vous dormez.

Ces autres personnalités de vous-même sont entraînées de se purifier sur ces « terres-enfers » pour expier des fautes graves qu'elles ont commises dans leur existence antérieure sur une autre terre.

Je suis sûr que bien des gens, surtout des positivistes et des rationalistes, vont me dire :

« Tout ce que vous avancez n'est que supposition gratuite, car nous ne connaissons qu'une Terre et qu'un Soleil. On n'a jamais encore démontré qu'il existe d'autres Terres analogues à la nôtre et peuplées comme elle d'êtres vivants. »

Eh bien! si: la logique implique qu'il y a d'autres Terres analogues à la nôtre et même un nombre incalculable de ces Terres, comme nous allons le voir.

La science atomistique nous apprend, en effet, que dans une tête d'épingle d'un millimètre de diamètre, il y a un si grand nombre d'atomes qu'en les comptant à raison d'un atome par seconde, il faudrait 250 millions d'années pour arriver au bout de ce dénombrement.

Or, l'atome lui-même est un véritable système solaire, comprenant, outre le noyau, tout un cortège de satellites, protons, électrons, positrons, neutrons, etc... analogues à ceux qui gravitent autour du soleil.

C'est donc la démonstration qu'il existe dans l'univers une infinité de systèmes solaires analogues au nôtre. Et, comme dans la tête d'épingle d'un millimètre de diamètre, qui est un univers en miniature, tous les atomes sont semblables, de même dans le firmament, notre système solaire n'est qu'un atome vis-à-vis de l'univers. Il y a donc une infinité de systèmes solaires et, par conséquent, autant de satellites, c'est-à-dire des infinités de terres analogues à la nôtre.

Et, comme la Terre est habitée par quantité d'êtres vivants de toutes sortes, il s'ensuit que ces êtres vivants peuvent parfaitement se reproduire sur ces terres qui sont de même essence que la nôtre.

Sans doute ces terres ne sont pas absolument

identiques à la nôtre. Elles diffèrent les unes des autres comme les arbres de même espèce dans une forêt et comme les feuilles d'un même arbre qui ont les mêmes caractères généraux spécifiques, mais ne sont pas superposables.

C'est pourquoi nous avons toutes raisons d'espérer, qu'après notre mort, nous revivrons sur d'autres terres, peut-être meilleures que la nôtre.

..

Je voudrais, mes chers lecteurs, que vous puissiez tirer de la lecture de cet ouvrage, une conclusion pratique. La plupart d'entre vous craignent, sans doute, la mort. Ne m'en veuillez pas pour cette supposition qui n'a rien de désobligeant pour vous. Il est si humain de s'attacher à cette vie terrestre, malgré toutes ses désillusions, toutes ses contrariétés, toutes ses souffrances. Nous aimons la vie, si médiocre soit-elle, parce que nous nous aimons nous-mêmes, parce que nous avons l'habitude d'aimer notre « moi », comme nous l'aimions déjà sur d'autres Terres, au cours de nos vies antérieures.

Eh bien! croyez-moi, il vous faut absolument

quitter cet état d'esprit et apprendre à considérer, d'une part, notre vie terrestre et, d'autre part, notre mort virtuelle, pour ce qu'elles sont réellement, c'est-à-dire comme indispensables à notre vie éternelle.

La Terre où nous vivons actuellement est bien loin d'être un lieu de délices où la vie humaine peut réaliser le plein épanouissement de sa destinée. Notre Terre, à mon sens, est un lieu de passage où nous apparaissions temporairement, venant d'un autre astre et allant vers d'autres mondes où une vie infiniment meilleure pourrait nous attendre. Notre éphémère séjour sur cette lamentable planète, dans cette « vallée de larmes », comme l'appellent les textes bibliques, n'a d'autre raison que de nous permettre d'expier et de racheter les fautes que nous avons pu commettre, sur un autre astre, dans une vie antérieure.

Notre Terre n'est donc qu'une sorte d'enfer où, si vous préférez, de purgatoire, où, à travers des épreuves sans nombre, nous devons nous purifier sans cesse pour pouvoir, après notre mort, jouir pleinement, sur une autre planète, d'incomparables félicités.

Nous arrivons, en ce monde, charges des fautes

innombrables de nos existences antérieures que nous devons nous faire pardonner. Aussi, ne nous étonnons pas de l'insistance avec laquelle la malchance et le malheur ne cessent de nous poursuivre pendant cette misérable vie terrestre : soucis d'études et de carrières, examens arides, concours épuisants à préparer pendant notre jeunesse, échecs pour beaucoup, malgré un travail acharné, déboires, désillusions, maladies pour certains, deuils cruels, pertes d'argent pour d'autres, chagrins d'amour, trahisons d'amitiés... puis, préoccupations d'affaires, faillites, ruines, malgré toute une existence de labeur et, finalement, pour beaucoup, la misère, la solitude et la détresse au soir de la vie...

Et, partout, les haines qui provoquent les révoltes et les guerres pour les motifs les plus futile et avec les moyens de destruction les plus perfectionnés, dans le but inavouable d'assouvir les ambitions les plus insensées et les orgueils les plus malfaisants... Et, partout, les rivalités de classes, de races, de religions. Notre Terre est couverte d'un océan agité sans cesse par le vent de la haine et de la destruction, qui, les unes après les autres, engloutit toutes les générations. Combien d'entre elles n'ont-elles pas disparu à la suite de rivalités et de haines

entre milieux sociaux différents ou de conflits politiques entre nations voisines?...

L'histoire n'est qu'une suite sinistre, autant que cynique, de crimes et d'assassinats particuliers ou collectifs.

Les hommes les plus néfastes s'installent à la tête des nations : Tibère, Philippe II, Charles IX, Ivan le Terrible, Robespierre, Alexandre III, Guillaume II, Nicolas II, Lénine, Trotsky, Hitler et toute sa bande... Combien de torrents de sang n'ont pas fait couler ces hommes pour s'y tremper avec un véritable sadisme.

Vous voyez donc que notre Terre est bien loin de constituer un séjour de délices, mais qu'elle forme plutôt un véritable enfer.

Parmi les mondes innombrables qui peuplent la voûte céleste, il en est évidemment de tous les genres : les uns ne valent pas mieux que notre Terre ou sont même peut-être pires. La vie y est intolérable et nous ne souhaitons à personne de s'y retrouver un jour. D'autres, au contraire, sont de véritables paradis, l'existence y est un perpétuel enchantement dont aucune description ne peut nous donner la moindre idée... Le but de toute notre vie, de tous nos actes, de tous nos efforts, doit donc être de diriger notre complexe de rayonnements de telle sorte qu'il échappe

à ces astres néfastes où ne se rencontrent que douleur et désolation et qu'il se dirige vers ces Terres célestes où règnent d'ineffables félicités.

Ce processus est facile à expliquer en faisant appel à la notion de résonance, comme je l'ai longuement développé dans mon livre *La Matière*.

Nous savons que deux circuits électriques ne peuvent vibrer en résonance que s'ils ont exactement la même longueur d'onde. C'est ainsi qu'un circuit rectiligne de 10 centimètres ne pourra entrer en résonance qu'avec un autre circuit de 10 centimètres exactement. Si l'autre circuit a 10 centimètres 50 la résonance ne se produira pas et le circuit n'oscillera pas.

Il en est de même de la matérialisation de l'énergie rayonnante de notre être se réalisant d'une planète à une autre.

J'ai montré, plus haut, qu'il y a des terres qui sont de véritables paradis, d'autres qui sont des purgatoires ou des enfers, comme la nôtre, par exemple.

Ainsi donc, un homme bon, et dont le rayonnement correspond aux longueurs d'ondes de la bonté, ne peut trouver des conditions de résonance que sur une Terre où règnent la félicité, c'est-à-dire un véritable paradis.

Au contraire, les gens méchants, bâineux, jaloux, ne peuvent trouver leur résonance propre que sur les Terres-Enfers.

Mais il ne faudrait tout de même pas trop dénigrer notre Terre. On y trouve parfois des gens qui cultivent la charité, la bonté, l'amour du prochain. Ils sont d'ailleurs plus heureux que tous les autres ambitieux et leur sérénité n'est pas affectée par le spectacle de la misère et de la méchanceté qui les entourent. C'est que, sur notre Terre aussi, on peut rencontrer quelques îlots, bien peu nombreux malheureusement, où les sages peuvent vivre heureux, parce qu'ils y trouvent quelques résonances du bonheur.

..

Maintenant, cher lecteur, que nous avons pénétré ensemble le mécanisme du grand mystère apparent de notre « moi » indestructible, vous me permettrez de vous dévoiler mon état d'âme qui résulte de mes conceptions sur l'éternité de notre être.

Il est certain que, pour la plupart d'entre vous, les considérations qui précèdent ne sauraient constituer que de hardies hypothèses. Il ne me serait d'ailleurs pas possible de vous donner une démonstration

essentielle de ce que j'avance en vous conviait à aller le constater sur place, par un voyage sur une autre planète. Quant à moi, je l'avoue franchement, il ne s'agit ni d'une théorie, ni d'une hypothèse, mais bien d'une absolue certitude. Et j'estime que mon devoir est de vous en faire part, afin que vous puissiez profiter du bonheur infini que j'éprouve à l'idée que, lorsque viendra le terme de ma vie, au lieu de penser avec un affreux désespoir que je quitte cette Terre pour disparaître dans un abîme sans fin et sans nom, mon être ne meurt pas, mais que je continue à vivre éternellement dans la félicité.

Ainsi, lorsqu'après une journée de fatigues, de tracas, de déceptions et de désillusions des hommes et des choses, je sors sur le balcon de ma maison pour contempler la féerie majestueuse du ciel, avec ses myriades d'étoiles qui scintillent au firmament, comme des clous d'or, je me laisse aller tout naturellement à la méditation.

Comme il paraît agréable et facile, après tout ce que nous venons de voir, d'envoyer sa pensée immédiatement vers ces astres dont aucun obstacle ne nous sépare, vers ces planètes éloignées de nous par des distances si différentes, depuis quelques minutes jusqu'à des années et des siècles-lumière, vers nos

futures demeures et vers celles des êtres disparus qui nous sont chers.

Point n'est besoin de chercher dans le ciel un astre déterminé sur lequel doit se trouver l'un de nos « moi ». Car, quelle que soit l'orientation de notre regard, vous trouverez sûrement devant vous, dans toute direction, un astre sur lequel votre « moi » se trouve matérialisé.

Si vous avez un ami ou un parent à New-York, à Pékin, ou aux antipodes, tout naturellement votre pensée peut se porter vers lui. Et, cependant, cet être est séparé de vous, en raison de la rotundité de la Terre, par l'énormité même de sa masse. Tandis que, lorsque vous contemplez le ciel, votre pensée s'élève sans rencontrer le moindre obstacle vers les êtres qui vous sont chers. Vous pouvez donc directement établir la communication entre vous et eux, par le rayonnement de votre pensée qui se propage à une vitesse infinie sur la ligne de force de cet astre. Ainsi, vous communiez immédiatement avec eux.

Bien plus, il se peut que, parmi les innombrables astres, il s'en trouve sur lesquels la science et la civilisation soient plus avancées que sur notre Terre. Et que les autres « moi » de notre personnalité sur ces astres aient la faculté d'entrer en résonance avec

notre « moi » terrestre, pour nous voir, même pour communier avec nous, pour nous assister, nous venir en aide, inspirer notre vie de tout leur pouvoir, se réjouir de notre bonheur et compatir à nos souffrances.

L'astronomie nous apprend que nous pouvons voir des astres qui ont cessé d'exister depuis des millions d'années. Mais ces astres étaient si éloignés de nous que leur lumière, se propageant à 300.000 kilomètres par seconde, a mis des millions d'années à nous parvenir. Cependant, notre pensée peut se transporter immédiatement vers l'emplacement de ces astres : voyez donc la rapidité de propagation du rayonnement de notre cerveau...

Vous me direz, sans doute, que, dans *L'Éternité, la Vie et la Mort*, j'ai déjà montré l'âme de chaque individu continuant, après sa mort corporelle, à vibrer éternellement dans l'Univers. Que deviennent donc ces âmes vis-à-vis de ces êtres innombrables qui subsistent éternellement? Certainement, l'âme de chacun de nous, après avoir quitté notre corps, laisse une trace et constitue une individualité qui persiste éternellement, mais, comme nous l'avons vu dans les lignes précédentes, le « moi » de chacun de nous, qui n'est pas mort et qui continue à vivre indéfini-

ment, se confond, s'amalgame avec cette âme collective de chaque individu dans la force illimitée qui règne sur tout l'univers, c'est-à-dire Dieu, que l'Univers nous permet de concevoir scientifiquement.

Et c'est pourquoi les êtres innombrables, qui vivent avec vous sur chaque planète et sur chaque astre, agissent par cette âme collective commune à tous les êtres de même « moi » disparus et à renaitre dans l'infini de l'espace et du temps éternels, envoyant dans notre subconscient des intuitions, des conseils, des avis éclairés qui sont pour nous un précieux secours au milieu des difficultés sans nombre de cette miserable vie terrestre.

Ainsi, quelle que soit la distance des astres sur lesquels vivent des êtres disparus de notre Terre et qui nous sont chers, nous pouvons communier instantanément avec eux, qu'ils soient éloignés d'une, de deux, de cinquante années-lumière, ou même davantage.

En contemplant la voûte céleste, combien de fois ne me transportai-je pas, corps et âme, vers ma mère, qui a quitté cette Terre voici quarante-huit ans... Il me semble encore sentir l'étreinte affectueuse de ses bras autour de mon cou, tandis qu'elle m'embrasse. C'est d'ailleurs ce qui doit se produire maintenant sur

une Terre où elle vit à quarante-huit années-lumière de notre Terre.

Il en est de même de mon père, mort il y a vingt-sept ans, qui se trouve certainement lui-même matérialisé en chair et en os sur une autre Terre où je peux communier avec lui, à trente années-lumière d'ici, et que je retrouve tel qu'il était quelques années avant sa mort.

Je revois, tour à tour, tous mes parents, tous mes amis, tous les camarades de ma génération qui sont déjà disparus de notre Terre, mais qui vivront éternellement sur d'autres planètes, comme je l'ai indiqué au cours de cet ouvrage.

Combien de fois n'ai-je pas envoyé ma pensée et tout mon être par mon regard vers les planètes où je crois retrouver ma chère fille, que j'ai tant aimée et qui, sur une planète distante de la nôtre de quatre à cinq années-lumière, vit encore en pleine splendeur, radieuse de bonheur. Peut-être, des cloches et des orgues célèbrent-elles sur cette planète son mariage en ce moment, tandis que sa mère et moi, nous participons à son bonheur sur une autre Terre céleste.

Combien de fois également, par les belles soirées d'été, alors que je me laissais aller à des méditations scientifiques sur la structure de l'univers et sur l'har-

monie qui règne dans la voûte infinie du ciel, n'ai-je pas tout naturellement évoqué certains savants de mes amis avec qui j'avais eu, pendant leur vie terrestre, de nombreux entretiens sur des questions d'astronomie et, en particulier, l'éminent Général Ferrié, avec qui j'étais lié par une amitié sans bornes...

Lui, sûrement, se trouve à présent dans une « planète-paradis », car, ignorant la méchanceté et la haine, et ne pratiquant que la bonté et la générosité, son complexe de rayonnements n'a pu trouver sa résonance que sur une Terre où ne règnent que la bonté et la félicité.

Il vous est certes difficile de vous imaginer l'immensité du bonheur et de la bonté que l'on éprouve à l'approche du terme de cette vie, tandis que la mort s'avance vers nous à pas rapides, lorsqu'on peut, en toute connaissance de cause, considérer cette disparition pour ce qu'elle est réellement, c'est-à-dire pour un zéro vis-à-vis du nombre prodigieux de ces autres « moi » issus du même complexe de rayonnements et doués de la même personnalité que nous-mêmes, qui vivent et se développent en chair et en os sur ces innombrables Terres qui gravitent comme une poussière d'or impalpable et que nous apercevons dans le ciel, brillant dans les profondeurs sombres du firmament.

La mort de l'un de ces êtres, qui ne forme qu'un atome dans l'immensité, vis-à-vis de cet ensemble innombrable d'individus animés de la même vie, est encore moins que la perte d'un fragment d'ongle que vous coupez à votre doigt et qui repousse rapidement.

Savez-vous seulement combien d'êtres vivants vous sacrifiez inconsciemment chaque fois que vous allez chez le coiffeur pour vous faire couper les cheveux ou la barbe ?

Chaque cheveu, chaque poil de barbe contient, en effet, des milliards d'êtres vivants, en l'espèce des cellules, que la coupe vole à la mort. Et cependant votre système pileux ne s'en porte que mieux, puisqu'il repousse intégralement en quelques semaines.

Ainsi la mort de l'un de nous a-t-elle moins d'importance vis-à-vis de l'univers que la destruction d'un fragment de cheveu, puisque nous nous reproduisons indéfiniment sur d'autres terres innombrables.

DEUXIÈME PARTIE

INTRODUCTION A LA DEUXIÈME PARTIE

Mes chers lecteurs, vous tous qui avez lu mes livres, vous dont j'apprécie si hautement la fidélité, qui est pour moi la plus belle récompense de tous mes efforts et qui me console, dans une si large part, des méfaits de la cabale, vous, enfin, qui m'encouragez par vos lettres si enthousiastes et si amicales, vous savez que c'est pour vous encore que j'ai écrit ces pages, pour vous démontrer l'ianité de vos craintes au sujet de la mort — car, hélas, c'est une loi inéluctable de la nature — et pour vous prouver que cette mort que vous craignez n'existe pas en fait, car, après la fin de votre vie terrestre, vous continuerez à vivre éternellement sur d'autres planètes.

Pour vous faire bien saisir le mécanisme de ces nou-

velles théories de la matérialisation et de la survie *corporelle*, je me suis efforcé de vous les exposer dans un langage clair en évitant avec le plus grand soin de recourir à cette phraséologie scientifique, chère à tant de nos auteurs, qui risque bien vite de devenir de l'hébreu pour les non initiés.

J'ai également évité d'employer ces phrases à effet qui, sous ces élégantes formes littéraires d'un usage courant dans les romans où l'on parle notamment d'amour, cherchent à envelopper les idées et les faits, afin d'en atténuer le réalisme parfois trop cru.

Cependant un scrupule me vient à l'esprit : c'est que vous n'éprouviez quelques difficultés à comprendre ce livre, non seulement en raison même du sujet, mais parce que j'ai été obligé de faire appel, pour ma démonstration, aux principes et aux phénomènes de la physique moderne.

Pour ceux d'entre vous qui ne seraient pas familiarisés avec ces notions, j'ai pensé, pour illustrer ce qui précéde et le rendre plus compréhensible, à reprendre l'exposé de la matérialisation sous une forme dialoguée simple, en mettant en scène diverses personnes de la société, aussi bien les savants que les profanes, les hommes que les femmes.

J'ai donc fait revivre, en ces pages que vous lirez

plus loin, le fameux Professeur Fabien, héros de mon livre *L'Universien*, que vous connaissez tous, ce causeur à l'esprit si fin et si subtil, grâce à qui j'ai pu vous révéler les mystères des ondes cosmiques (*Universien*).

Je m'excuse surtout auprès des intellectuels et des savants, qui ont compris la première partie de cet ouvrage sous sa forme abstraite, de la reprendre actuellement sous une forme plus tangible, plus vivante et même un peu romancée. Mais j'ai cru devoir le faire pour tous mes lecteurs, même pour ceux pour qui la physique moderne n'a pas de secret.

DEUXIÈME PARTIE

OU L'ON RETROUVE LE PROFESSEUR FABIEN

L'amour et la résonance.

Comme j'en ai déjà fait mention dans mon livre *La Matière*, j'ai coutume, lorsque j'ai terminé un ouvrage, de le faire dactylographier en plusieurs exemplaires et de le faire circuler parmi mes amis, de manière à recueillir l'appréciation et la critique de personnes de formations très différentes et pour le faire passer, de la sorte, au gabarit des cerveaux les plus divers. Comme je tiens essentiellement à ce que mes ouvrages soient compris par le plus large public possible, depuis les savants les plus illustres jusqu'au « Français moyen » le plus modeste, les réflexions et les demandes d'explications de toutes ces personnes me sont de la plus grande utilité.

Elles me permettent de rectifier et de clarifier certains points obscurs.

Parmi ces amis, je compte divers savants biologistes et physiciens éminents, dont le regretté Daniel Berthelot, des médecins d'un esprit indépendant et non fanatiques de l'empirisme et du dogme, des commerçants et des industriels qui placent leur idéal au-dessus de leurs affaires, quelques officiers supérieurs, dont le Général Ferrié qui m'honorait de sa grande amitié.

Je ne mésestime pas non plus les cerveaux les plus modestes. Ainsi, l'ouvrier électricien de mon laboratoire lit aussi mes manuscrits dactylographiés, et je vous assure que son opinion a pour moi une valeur beaucoup plus considérable que celle de certains savants dont les esprits fatigués, rétrécis et polarisés, ont plus de difficulté à comprendre les théories de la physique moderne que celui d'un bon ouvrier électricien.

Il va sans dire que, parmi ce petit aréopage, se trouve naturellement mon vieil ami, le célèbre Professeur Fabien, avec qui vous avez fait connaissance, il y a bientôt huit ans, mes chers lecteurs, en lisant mon livre *L'Univers*, dont cet éminent philosophe est le héros et où il joue un rôle de tout premier plan.

Je vous dirai confidentiellement que, depuis que je

lui ai révélé l'existence de l'*Univers*, j'ai fait du Professeur Fabien un ami dévoué, je l'ai même transformé en un apôtre convaincu et ardent de toutes mes théories.

Je ne fus donc pas trop surpris, un de ces derniers matins, de recevoir un coup de téléphone de ce philosophe me demandant de lui consacrer un après-midi. Il me dit, en effet, qu'il venait d'achever la lecture du manuscrit de mon livre *Le grand Problème* et qu'il désirait me voir d'urgence pour m'exprimer, d'abord, de vive voix, tout son enthousiasme pour ma nouvelle théorie de la matérialisation. Il voulait aussi, me disait-il, s'entretenir longuement avec moi de ce livre, comme aux beaux jours de l'élaboration de mon ouvrage *L'Univers*.

« Afin que nous puissions causer ensemble tout à notre aise, lui-dis-je, venez donc, Cher Ami, déjeuner demain à la maison. Nous pourrons ainsi reprendre, comme il y a huit ans, le fil de nos entretiens. »

Sur le coup de midi, le Professeur Fabien frappait à la porte de mon laboratoire. Il me serrait la main avec effusion, mais paraissait tout essoufflé, tant il s'était dépêché, dans sa hâte de me revoir, de monter les deux escaliers qui séparent mon laboratoire du dernier étage de l'ascenseur.

« Bonjour, Cher Ami¹, lui dis-je. Vous voilà tout à bout de souffle. » Et je le fis asseoir dans le fauteuil qui se trouve placé entre les deux circuits de mon oscillateur à ondes multiples : « Vous voilà bien encastré par les deux auréoles des circuits oscillants de mon appareil. L'Univers est veille sur vous et vous protège, lui dis-je en riant, pour le mettre à son aise.

— Ah ! Cher Ami, reprit-il, à peine installé dans le fauteuil, je suis heureux de vous voir et de causer avec vous. Nous avons encore un bon moment devant nous avant le repas, car je sais que vous ne déjeunez pas avant une heure.

Eh bien ! j'ai achevé, hier, la lecture du manuscrit de votre ouvrage *Le grand Problème*, que vous avez bien voulu me confier. C'est merveilleux... Vraiment, vous êtes infatigable... Avec tous vos livres, vous nous tenez incessamment en haleine. Chaque fois, nous nous demandons avec impatience : « Qu'est-ce qui viendra encore après ? »

Je n'ai pas besoin de vous rappeler que c'est vous qui, il y a huit ans, m'avez révélé l'Univers, que

1. Depuis *L'Univers*, je ne l'appelle plus « Cher Maître ». Il me l'a absolument défendu, en me faisant remarquer qu'il n'était pas mon maître, mais bien plutôt mon élève.

cet Univers est devenu ma divinité, mon espérance suprême et le but de ma vie et que vous avez fait de moi l'apôtre le plus ardent de vos théories...

Par combien d'émotions successives n'ai-je pas passé depuis l'Univers... Ce fut d'abord *La Science et le Bonheur* où vous avez enseigné avec beaucoup de sagesse l'art de vieillir sans souffrance, puis, après la mort, la survie éternelle de l'âme, la pensée-vibration se propageant indéfiniment à travers l'infini de l'espace et du temps.

Puis *L'Éternité, la Vie et la Mort*, édifice philosophique plein de saveur et de sagesse, émaillé d'exemples symboliques à la fois si justes et si spirituels, celui du dialogue de la mère poule avec ses poussins, celui du dîner super-cubiste, l'apologue des deux amis séparés par l'existence, tous ces développements m'ont passionné.

— Vieux souvenirs que tout cela, repris-je. Que de travail, que de tâtonnements, mais aussi que de joies l'élaboration de ces ouvrages ne m'a-t-elle procurés...

— Je ne parlerai pas de vos livres techniques *La Terre et nous* et *La Matière*, que je suis moins qualifié pour apprécier. Mais j'ai pourtant compris, à leur lecture, que vos hardies hypothèses ouvraient à nouveau à la Science des horizons insoupçonnés,

dont les conséquences sont incalculables pour la thérapie, la biologie et l'avenir de l'humanité.

— Je suis profondément touché, mon cher Professeur, de vos appréciations si aimables et si élogieuses. Je me demande, pourtant, si votre amitié à mon égard n'influence pas votre jugement, car certains de vos collègues ne me couvrent pas précisément de fleurs. Ils ont encore la dent dure malgré leur âge très avancé, et s'ils pouvaient me dévorer, ils le feraient très volontiers. Vous n'aurez pas été sans lire mon livre *La Cabale*, qui retrace tout ce que l'envie et la jalousie sont capables de faire contre un homme qui, à l'encontre des dogmes établis, a l'audace de lancer des idées nouvelles...

— Eh oui, je l'ai lue cette *Cabale* et cela m'a bien attristé. Mais il y a certainement lieu de s'en réjouir plutôt que de s'en lamenter. Toutes ces attaques multiples et violentes, émanant de professeurs et de praticiens, prouvent que vous avez fait de grandes choses. Car si vous n'aviez émis que des idées banales et sans intérêt, personne ne s'en serait préoccupé et vous seriez resté confondu dans la grande masse des inconnus.

Rien que l'attaque de ces gens prouve l'intérêt de vos théories. D'ailleurs, toutes les expériences posi-

tives faites dans d'innombrables laboratoires et cliniques officiels du monde entier que vous avez signalées dans *L'Oscillation Cellulaire* démontrent le bien-fondé de vos hypothèses et l'exactitude de vos principes. Vos conceptions ne sont d'ailleurs plus théoriques. On ne peut que les considérer comme des réalités, puisqu'elles ont reçu la confirmation expérimentale, que ce soit à Rome ou à Montevideo, à Buenos-Aires ou à Bruxelles, à Stockholm ou à Los Angeles. Partout, vos appareils et vos méthodes font merveille...

— Vous êtes toujours bien le même, mon cher Ami, vous tenez à m'attribuer des qualités extraordinaires en raison de mes modestes travaux. Vous savez pourtant bien qu'avec du travail et de la réflexion, n'importe quel chercheur serait parvenu, tout comme moi, à bâtir ces théories.

— Passe encore pour les théories, mais vos expériences, vos réalisations, vos appareils qui représentent toute une vie de labeur et de désintéressement, car je sais que vous y avez englouti votre fortune. Tout cela porte l'empreinte de votre génie personnel.

— Voyons, mon cher Ami, vous exagérez vraiment, ne prenez pas exemple sur certains critiques d'art à court d'éloges qui, pour donner plus de relief à leurs

« papiers », traitent de génies les gens les plus médiocres.

— Il ne s'agit pas ici de dithyrambes, mais de réalités concrètes. Les résultats positifs qui, partout, ont été obtenus selon vos méthodes et avec vos appareils, circuits oscillants et oscillateur à ondes multiples, ont ouvert une voie prodigieusement fertile à la guérison des maladies réputées incurables, telles que le cancer, la prostate, et bien d'autres...

— Mais je vois que vos compliments vous égarent. Vous êtes venu pour me parler de mon nouveau manuscrit *Le grand Problème* et j'ai hâte d'avoir enfin votre opinion là-dessus.

— Eh bien, voilà, j'y arrive. Vous connaissez ma passion pour les explications des grandes questions ténèbres qui dépassent l'entendement de l'homme. Inutile donc de vous dire avec quelle ardeur j'ai devoré *Le grand Problème*.

Chaque fois que vous écrivez un nouveau livre, vous abatsez comme d'un coup de hache un pan de l'immense muraille, derrière laquelle se cachent les vérités de la Nature. Cette fois-ci, non seulement vous démontrez l'existence de l'Univers, cette promatière dont les propriétés prodigieuses me passionnent au plus haut point, ainsi que la survivance spirituelle de notre

pensée-vibration après la mort, mais encore l'existence éternelle de notre « moi » en chair et en os, avec toute notre conscience. Quelle merveilleuse révélation et quelle splendide consolation pour nous autres, pauvres hommes, si tourmentés par notre destin...

C'est vous dire tout l'intérêt que j'ai pris à votre théorie de la matérialisation, qui est comme une mine inépuisable d'idées, d'interprétations et d'applications.

Vous démontrez, presqu'avec preuves à l'appui, le bien-fondé de cette théorie, en particulier la matérialisation des minéraux, de tous les astres, de notre Terre elle-même et des planètes, ainsi que des infusoires, des microbes, de tous les êtres unicellulaires et élémentaires.

Cette démonstration est si limpide que tout cerveau, même simple, peut la comprendre et s'enthousiasmer pour cette théorie.

Mais il y a un point qu'il me faut absolument discuter avec vous. C'est expressément la matérialisation des êtres supérieurs, comme nous-mêmes, où intervient nécessairement l'accouplement de deux individus. Un esprit simple ne parviendra pas à saisir le mécanisme de la matérialisation d'une planète à l'autre puisque, pour obtenir ce résultat, il faut la combi-

naison de deux cellules, l'une male et l'autre femelle, un spermatozoïde et un ovule.

— Vous avez raison de me signaler ce point faible, mon cher Ami. Et je vais m'efforcer, pour mes lecteurs, de clarifier cet exposé. Mais, je vois que vous-même n'êtes pas très sûr de ma démonstration. Si vous voulez bien, nous allons reprendre cette explication et je vais vous montrer que ce que nous appelons l'acte de l'amour n'est que l'effet de la résonance.

C'est grâce au phénomène de résonance que nous arriverons à rendre tangible la matérialisation réalisée par l'amour et à éclairer ainsi le grand problème de la mort et de la survie.

Dans le manuscrit que vous venez de lire, j'ai, en effet, négligé de traiter à nouveau les questions de résonance que tous mes lecteurs connaissent déjà par mes livres antérieurs.

— Je m'explique maintenant pourquoi la matérialisation par l'accouplement, signalée dans cet ouvrage, a pu me paraître obscure, parce que, à propos de cette théorie, vous avez seulement cité la résonance sans la développer en donnant des exemples à l'appui.

— Vous avez parfaitement raison et je vais essayer de réparer cette lacune.

LA MATÉRIALISATION PAR LA RÉSONANCE

Si vous mettez dans une salle deux pianos accordés au même diapason et si vous frappez une note déterminée sur l'un des pianos, le *la*, par exemple, la même note se met à vibrer sur l'autre piano, parce que la corde correspondant à la note du second piano est capable de vibrer naturellement avec le même nombre de vibrations que la touche que vous venez de frapper. C'est un effet de la résonance.

Autre expérience : dans une même salle, vous suspendez à des supports quelconques deux pendules identiques, ayant même forme, même masse et, par conséquent, même durée d'oscillation. Supposons que l'on fasse osciller l'un de ces pendules, l'autre étant au repos. Au bout d'un temps plus ou moins long, on remarquera que ce deuxième pendule se met petit à petit à osciller spontanément au même rythme que le premier, c'est-à-dire en synchronisme avec lui : c'est encore la résonance.

Voici un autre exemple emprunté à la T. S. F. : vous qui possédez un récepteur, vous savez que, pour entendre une émission, vous devez régler la longueur d'onde des circuits de votre poste en résonance avec la station à recevoir. Au point de vue physique, cela

consiste à mettre les circuits récepteurs et oscillateurs en résonance avec l'onde porteuse de l'émission. C'est ainsi que, pour écouter Rome, vous réglez le poste sur 420 mètres de longueur d'onde. Si vous tournez le condensateur un peu plus à gauche, vous entendrez Stockholm sur 426 mètres et, si vous le réglez un peu plus à droite, vous le mettrez en résonance avec Munich sur 405 mètres de longueur d'onde.

Vous voyez donc qu'en électricité, le poste de T. S. F. donne, au point de vue de la résonance, les mêmes résultats que le pendule en mécanique.

— Puisque vous venez de parler de pendule, reprit le professeur Fabien, je serais heureux que vous m'expliquiez à nouveau, ou plutôt que vous me précisiez davantage, le rôle joué par la résonance dans la pratique des sourciers, comme vous l'avez indiqué dans vos précédents ouvrages : *La Terre et nous* et *La Matière*.

— C'est très facile à comprendre, repris-je, en nous basant sur le principe que j'ai longuement développé dans *La Matière* et auquel j'ai fait allusion au début de ce livre, à savoir le rôle que joue, par l'effet de la résonance, la compression spatiale de chaque substance dans l'univers.

— Comme vous l'avez vu dans le courant de cet

ouvrage, chaque astre, chaque atome, chaque électron, provoque dans l'Univers une compression qui se traduit par un rayonnement, d'où dérive toute la doctrine de la matérialisation. Or, nous avons vu que l'hydrogène, par exemple, ne compte qu'un atome dans la molécule, que le fer en compte 26, le cuivre 29, l'argent 47, le plomb 82, etc... Chacun de ces corps simples émet donc un rayonnement spécifique déterminé par la compression produite selon le nombre d'atomes dans la molécule (nombre atomique).

— Si donc le sourcier tient son pendule au-dessus d'une masse de fer, le pendule tournera, par résonance dans la main de ce sourcier, avec le rayonnement spécifique des 26 atomes par molécule. Cette rotation se produit suivant un rythme caractéristique déterminé que connaissent bien tous les sourciers.

Il en sera de même si le sourcier tient le pendule au-dessus d'une masse de cuivre, d'argent, de plomb, etc... Le même phénomène se produit, que la masse métallique soit visible ou cachée, car le rayonnement spécifique de chacun de ces métaux traverse la couche de terrains où ils se trouvent et produit une rotation caractéristique.

La disposition des atomes dans la molécule a pour conséquence de provoquer une résonance spécifique

caractérisée par le mode d'oscillation (giration à droite ou à gauche, oscillation dans un plan vertical ou elliptique) et le nombre de rotations successives correspondant à chaque substance.

De même que, dans le cas de deux balanciers synchrones accrochés à un mur à quelques mètres de distance, l'oscillation de l'un finit par mettre l'autre en mouvement par résonance, de même, dans le cas du sourcier, c'est le rayonnement de la matière, selon le nombre de ses atomes, qui donne l'impulsion nécessaire au pendule et crée la résonance caractérisée par le nombre de rotations correspondant au rayonnement spécifique de la substance située au-dessous du pendule du sourcier.

— Cette fois, reprit le professeur Fabien, grâce à la résonance, j'ai bien compris le mécanisme de la radiesthésie. Quel dommage que je sois trop vieux, car je me serais volontiers initié à cette nouvelle science qui est véritablement passionnante.

— Maintenant, cher Ami, que vous avez compris comment la résonance explique la matérialisation des substances inertes, nous allons voir quel est son rôle dans la matérialisation des êtres vivants.

Nous savons que les êtres supérieurs, comme les animaux et nous-mêmes, se reproduisent par la com-

binaison de deux cellules, la cellule mâle et la cellule femelle qui procréent le germe de l'être vivant appelé à naître et à se développer.

Nous allons démontrer que cette union procréatrice, qu'on appelle l'amour, n'est elle-même qu'un phénomène de résonance.

Soit le cas d'un individu qui éprouve le désir de procréation. Ce désir peut être d'ailleurs, chez les jeunes, tout à fait indépendant de la présence d'un être du sexe opposé. Cherchons la cause de ce phénomène.

On peut l'expliquer sur la base de la théorie de la matérialisation que j'ai développée dans le manuscrit que vous venez de lire, en remarquant qu'un autre « moi » habitant une autre Terre, a effectué, à un certain moment, l'acte de la procréation. Cet acte a été produit par la sécrétion de glandes endocriniennes, sécrétion due à l'activité des cellules de ces tissus, qui ont émis, grâce à la compression de l'Universion, un rayonnement spécifique correspondant. Au bout d'un certain temps, qui dépend de la distance de la planète à la Terre et peut atteindre plusieurs années-lumière, ce rayonnement a excité les glandes endocriniennes de l'autre « moi » terrestre, en suscitant, par résonance chez cet individu, le désir de procréation.

J'attire l'attention sur ce point : *c'est ce désir d'un autre « moi » d'une autre planète qui suscite le nôtre par résonance.*

Il arrive souvent, que, chez les individus en pleine vigueur, cette résonance soit suffisamment forte pour susciter, à elle seule, l'acte sexuel hors de la présence d'un individu du sexe opposé, et ceci même quelquefois indépendamment de la volonté, au cours du sommeil, par exemple.

— Et ce que vous dites est tellement vrai, en effet, reprit le professeur Fabien, que l'individu qui accomplit cet acte de procréation dans son sommeil rêve généralement qu'il se trouve en réalité accouplé à une personne du sexe opposé.

— Parfaitement, affirmai-je alors. Ce rêve prouve que l'autre « moi » de cet individu s'est livré effectivement sur un autre astre à un accouplement, et c'est la radiation de cet accouplement qui agit sur le « moi » terrestre et provoque, par résonance, cet acte accidentel.

— Il est curieux de constater, interrompit le professeur Fabien, que l'acte de procréation unilatéral se produit généralement la nuit et pendant le sommeil. Comment expliquez-vous ce phénomène?

— Vous savez que la lumière solaire absorbe beau-

coup les rayonnements et, comme je l'ai déjà dit par ailleurs, il arrive qu'une station de T. S. F. émettrice, faible ou éloignée, qu'on ne peut entendre le jour, est parfaitement captée la nuit.

Il en est de même pour les rayonnements sexuels qui, venant d'une planète à l'autre, arrivent avec plus d'intensité la nuit que le jour. D'autre part, notre cerveau est, pendant le sommeil, beaucoup plus sensible pour détecter tout rayonnement, parce qu'il n'est pas, comme pendant le jour, sous l'influence constante des excitations sensorielles.

Ainsi s'explique que le rayonnement sexuel a plus de facilité à provoquer, par action directe, l'excitation des glandes endocrinianes ou ovariennes, qui déterminent l'acte de procréation.

Tandis que, pendant le jour, cette résonance directe est trop faible pour provoquer une excitation unilatérale. En dehors de chacune des excitations unilatérales des sexes opposés, il est nécessaire, dans ce cas, de disposer d'une troisième résonance, qui produit la procréation par excitation bilatérale. C'est précisément ce que nous nommons l'amour sexuel.

En effet, deux êtres de sexes opposés en présence, qui ont déjà subi la résonance de leur « moi » astral sur certaines glandes, éprouvent, si leurs rayonne-

ments sympathisent, c'est-à-dire sont en syntonie, une troisième résonance, qui détermine l'acte de procréation.

— Alors, maintenant, mon cher Ami, me dit le professeur Fabien, je suis difficilement votre raisonnement. Car je croyais, qu'en Physique, il n'y avait jamais que des résonances simples. Ces résonances multiples et ces superrésonances dépassent mon entendement.

— Mais, cher Ami, repris-je, votre cerveau est si subtil et si fin qu'il ne peut pas ne pas comprendre ces phénomènes classiques en T. S. F., comme vous allez le voir. Je sais que vous avez un récepteur de radio-diffusion. C'est même, s'il me souvient bien, un « radio-modulateur » qui vous permet d'entendre « la voix du monde ». Vous connaissez certainement le principe de son fonctionnement?

— Ne croyez pas que je me sois jamais préoccupé de savoir comment il marche... Il reproduit fidèlement ce que je souhaite d'entendre, je l'écoute, et cela me suffit...

— Je vais vous l'expliquer et vous comprendrez, par la même occasion, comment l'amour sexuel n'est qu'une forme de la résonance.

Ce phénomène du renforcement d'un rayonnement

très faible par un autre rayonnement trouve son explication tangible dans la comparaison avec un récepteur superhétérodyne.

En effet, nous savons qu'il serait normalement impossible d'entendre *directement* sur ce récepteur, même avec un casque, une émission éloignée, comme celle de Rome, par exemple, car l'onde de cette station arrive tellement affaiblie qu'elle ne serait pas capable, même après une résonance précise sur les circuits accordés à 420 mètres, sur la longueur d'onde de Rome, d'actionner le haut-parleur.

Il est nécessaire d'utiliser une autre lampe oscillatrice dont les oscillations renforcent plusieurs millions de fois l'onde incidente de Rome, à tel point qu'on obtient parfois une résonance violente qui permet au haut-parleur d'être entendu à des centaines de mètres de distance. Ce que nous entendons, en l'occurrence, ce n'est pas l'oscillation de la lampe qui est inaudible, mais la modulation de l'onde de Rome, quoique très faible.

C'est un phénomène analogue qui se produit dans l'accouplement sexuel. Nous avons vu que le rayonnement sexuel est tellement faible qu'il ne peut, en dehors du sommeil, exciter directement les glandes testiculaires ou ovariques. Grâce à la résonance des deux sexes accouplés, qui amplifie la résonance du

rayonnement astral à des millions de fois comme la lampe oscillatrice-modulatrice du super-hétérodyne, la matérialisation peut se produire par l'amour sexuel bilatéral.

Trois conditions concourent donc à la matérialisation des êtres vivants, comme nous venons de le voir : double résonance astrale et superrésonance par accouplement.

Mais j'insiste sur ce point que c'est le rayonnement astral qui joue le rôle essentiel dans la matérialisation, de même que l'onde émise par la station de T. S. F. C'est la variation du condensateur d'accord qui permet de se mettre en résonance successivement avec toutes les stations les plus lointaines, dont le rayonnement est excessivement faible, grâce à l'amplification à moyenne fréquence qui reste elle-même constante.

Ainsi l'accouplement n'agit que pour condenser le rayonnement astral sur les deux cellules reproductrices, spermatozoïde et ovule, et pour créer sur notre terre le même individu par la résonance du rayonnement émis par un accouplement sur une autre planète.

Cet acte sexuel revêt, d'ailleurs, des formes très variées suivant les circonstances, la nature des individus en présence et leur âge. La résonance atteint son maximum d'amplitude lorsqu'il s'agit d'individus

sains et bien constitués, parce que l'oscillation et la division cellulaires se produisent normalement dans leurs tissus.

— Excusez-moi de vous interrompre, dit le Professeur Fabien. Je crois avoir bien compris la résonance. Il faut, pour produire cette résonance, deux sources de rayonnements qui aient la même longueur d'onde.

Je comprendrais donc, à la rigueur, que la résonance se manifeste entre deux individus de même sexe, entre deux hommes ou entre deux femmes, car ces deux individus possèdent des organes analogues susceptibles de vibrer en résonance.

Mais entre deux individus de sexes opposés, qui n'ont ni les mêmes organes, ni les mêmes tissus, je ne sais pas l'effet de résonance.

— Votre question, repris-je, me paraît très plausible et très justifiée, car, a priori, on ne comprend pas qu'il puisse s'établir une résonance entre des organes et des tissus sexuels aussi différents anatomiquement que ceux de l'homme et de la femme.

Cependant, je viens de lire, dans les comptes rendus de l'Académie des Sciences, la communication faite par M. Louis Berger et présentée par le Professeur Achard, le 3 décembre 1934. Il résulte de ce travail que dans les tissus ovariens on rencontre des

cellules identiques à celles des tissus testiculaires. Ces cellules sont appelées par l'auteur *sympathicotropes* parce qu'elles sont en relation directe par les nerfs avec le sympathique. Or, vous savez que le sympathique est le grand câble de la circulation nerveuse, qui communique électriquement avec tous les organes de notre corps.

Rien d'étonnant que les tissus testiculaires de l'homme et les tissus ovariens de la femme, qui ont les mêmes cellules et la même oscillation, puissent être excités en résonance chacun par le rayonnement émis par un accouplement qui s'est produit sur d'autres planètes. Ces radiations, se propageant ensuite dans tout le corps des deux individus de sexes opposés, rayonnent par tous les organes et par tous les sens, de sorte que rien que par la vue ou le contact, ces deux radiations se rencontrent provoquant une telle résonance qu'elles produisent un violent sentiment d'amour. C'est ce qu'on appelle le coup de foudre.

— J'admire, cher Ami, votre esprit d'à-propos. Car je pensais bien vous embarrasser fortement avec cette question qui me paraissait insoluble au point de vue purement physique de la résonance. Mais je n'ai plus rien à dire puisque vous vous appuyez sur un travail présenté à l'Académie des Sciences. A ce propos, je

pense que l'on ne pourra plus nous accuser de disséquer de questions d'amour à nos âges, puisque les viciliards de l'Institut de France estiment que ces problèmes scientifiques sont encore de leur compétence...

Mais puisque l'homme et la femme ont respectivement dans leurs testicules et leurs ovaires les mêmes cellules, comment se fait-il que ces cellules ne soient pas constamment en résonance et que l'amour ne soit pas éternel?

— Nous savons, d'après la physique, que la résonance est une sorte de choc qui ne dure qu'un instant. Comme nous l'avons vu, avec l'exemple des deux pianos, pour faire entrer en résonance une corde de l'un des pianos, il faut sans cesse frapper la corde correspondante de l'autre piano. L'amour, résonance physiologique complexe, a une durée très brève et ne se manifeste qu'à des intervalles de temps irréguliers.

La cause de l'amour, c'est-à-dire la résonance, ne dure qu'un temps excessivement limité. En effet, l'organisme des individus de sexes opposés évolue différemment, si bien qu'au bout d'un certain temps, parfois quelques années de mariage, la résonance ne se produit plus. L'amour est mort, d'où l'indifférence et, parfois, le mépris et la haine. Il arrive d'ailleurs très souvent que, sous l'effet de l'excitation du rayonnement

astral de l'autre « moi », chaque conjoint recherche une autre résonance.

— Et voilà bien, s'exclama le Professeur Fabien, le grand drame de l'humanité... Combien de victimes, combien de tragédies cette disparition de la résonance n'a-t-elle pas provoquées sur la Terre... Chaque jour ne lisons-nous pas dans les journaux des drames de ce genre. On dirait que cela seulement compte...

— Vous avez raison, cher Ami, ce sont des drames aussi navrants qu'inutiles, car la brièveté de la résonance sexuelle est une loi immuable de la nature. Presque sans exception, l'amour sexuel, en parfaite résonance des deux côtés, ne peut durer dans le ménage, que trois, quatre ou cinq ans au maximum. Après, la résonance sexuelle est détruite.

— Cependant, on voit bien des couples heureux jusque dans leur plus extrême vieillesse.

— Sans doute, il y a des journées de soleil en plein hiver et de courtes périodes de résonance séparées par de longues périodes d'amortissement. D'ailleurs, la résonance de l'amitié et du sentiment est généralement plus durable et d'un ordre plus élevé que la première.

— Parfaitement, reprit le Professeur Fabien, les exaltés et les ignorants, qui ne connaissent pas cette loi de la nature, s'en prennent à leur conjoint qui les

délaissent. Ils ne cherchent qu'à le châtier et, parfois, qu'à le tuer, comme s'il commettait un crime contre la nature.

— C'est exactement comme si vous jetiez par la fenêtre votre appareil de T. S. F. sous prétexte que, lorsque certains organes de ce poste sont légèrement déréglés, il ne vous donne plus d'émissions lointaines comme Rome, mais vous permet encore de l'accorder sur Radio-Paris ou sur des stations anglaises.

— Tout cela provient du manque de compréhension et de l'ignorance des lois de la nature.

— Il en est pour l'amour sexuel comme pour les circuits accordés. Au début du mariage et pendant un certain temps, les radiations sexuelles de chacun des conjoints sont exactement accordées l'une sur l'autre, d'où la résonance, c'est-à-dire le désir de procréation mutuel. Au bout de quelques années, la longueur d'onde de chacun des conjoints ayant évolué différemment, ils se comportent comme deux circuits susceptibles d'osciller sur des longueurs d'onde différentes et entre lesquels il n'y a donc plus de résonance. De sorte qu'il est naturel que chacun d'eux recherche ailleurs le rayonnement susceptible d'entrer en résonance avec lui. Et, physiquement, c'est un phénomène si naturel que, si l'humanité pouvait le comprendre, on éviterait bien des drames.

Il est, en effet, si facile de vivre entre conjoints avec des sentiments plus élevés, résonances d'amitié et de sympathie, résonance d'amour maternel, paternel et filial, autrement estimables et durables que l'amour sexuel.

Si l'on observe psychologiquement bien des ménages qui nous entourent, où l'on constate une harmonie parfaite du sentiment, une vie pleine de dignité et l'apparence d'un bonheur parfait, on peut remarquer, cependant, que l'un des conjoints — ou même assez souvent les deux — cherche sa véritable résonance sexuelle en dehors des liens du mariage. Et ceci est encore beaucoup plus fréquent qu'on ne se l'imagine, car, c'est, comme nous l'avons dit tout à l'heure, une loi immuable de la nature.

Mais ces autres résonances s'affaiblissent aussi bientôt. Car, à partir d'un certain âge, les cellules de l'organisme oscillent moins régulièrement. La division et l'oscillation cellulaire diminuent. Les tissus conjonctifs commencent à envahir les tissus cellulaires. La sensibilité des glandes endocrinianes décroît, jusqu'à ne plus être susceptible de détecter le rayonnement de procréation. C'est le commencement de la fin de la vie individuelle, le trait d'union de notre vie terrestre avec celle d'un autre « moi » sur un autre corps céleste.

Mais, comme nous venons de le voir au cours de cet ouvrage, ce n'est pas la fin de notre vie, notre « moi » ne meurt pas et revit sur d'autres astres où, malgré notre mort apparente, nous continuons à vivre, en pleine jeunesse, en pleine possession de tous nos moyens. Il en est de chacun de nous comme d'un vieillard qui s'endort au soir d'une journée de travail, croyant voir cesser l'activité de sa pensée au moment où le sommeil s'empare de son corps fatigué. Bien au contraire, cette activité cérébrale ne se ralentit pas et, dans les rêves qui viennent l'enchanter, il se voit parfois redevenu un jeune homme dans la fleur de l'âge. Ainsi, quand au soir de notre existence, nous nous endormirons du dernier sommeil, notre pensée-vibration, franchissant sur l'aile de l'Univers, avec la vitesse de l'éclair, les espaces immenses de l'univers astral, nous transportera dans d'autres mondes, où nous continuerons à vivre éternellement avec toute l'ardeur de notre jeunesse, avec toute notre vigueur créatrice, avec toute la plénitude de notre conscience et de notre « moi » rajeuni et régénéré.

— Votre explication, s'exclama le Professeur Fabien, jette une lumière inattendue sur ce terrible mystère de l'au-delà, qui passionne toute l'humanité depuis les âges les plus reculés et qui a préoccupé tant de

penseurs, tant de philosophes, de théosophes, et autres. Et c'est avec un cerveau renouvelé et un sentiment de bonté et de consolation que je regarderai désormais tous ces astres du ciel comme mes demeures futures et les palais rayonnants qui me seront réservés, où existent mes autres « moi » et où je retrouverai mes parents et mes amis, car, hélas, à mon âge, je les ai tous perdus.

En vous écoutant aujourd'hui, il me semble que c'était hier que vous me révéliez le grand mystère de l'Univers et, pourtant, il y a sept ans de cela... Et, maintenant, bien que j'aie vieilli et que je touche à la limite de cette misérable vie terrestre, c'est avec joie que je vois ma vie se raccourcir et j'éprouve une grande hâte à quitter cette Terre de souffrances et de larmes pour recommencer ma jeunesse, avec toutes ses splendeurs, sur une autre planète.

— Vous avez raison, Cher Ami, nous qui avons approfondi ces questions, nous comprenons mieux la mort et c'est pour nous plutôt une félicité. Aussi, bien que plus jeune que vous de quatorze ans, je ressens la même hâte à quitter cette terre où j'ai éprouvé tant de désillusions des choses et eu tant à souffrir de la vilenie des hommes et, déjà, dans mon sommeil, mon esprit allégé de toute préoccupation terrestre, entrevoit

en rêve une autre Terre où tout n'est que bonté et que félicité.

On dirait qu'une sorte de télépathie s'établit entre mon « moi » terrestre et cet autre « moi » d'une autre planète, ainsi qu'avec tous mes parents, tous mes amis et tous ceux qui m'ont été chers. C'est donc avec un véritable bonheur que je vois se préparer ce grand voyage vers ce lieu plein de délices où règnent la bonté, la beauté et la joie.

Je suis persuadé de l'éternité de notre vie, car mon esprit, quittant mon corps terrestre, ira s'amalgamer avec mes innombrables individualités existant sur les autres planètes.

Et c'est ainsi qu'à la mort de mon corps, cette âme que j'avais empruntée momentanément pendant ma vie terrestre à la force spirituelle et universelle qui gouverne, dans les autres planètes, tous mes autres « moi », s'amalgamera à nouveau avec cette force spirituelle et universelle, source de la vie de tous les autres « moi » qui coexistent sur les astres innombrables du firmament.

Grâce à cette force, mon âme pourra contempler simultanément tous mes autres « moi » et, dans cette métamorphose qui se renouvellera éternellement, je pourrai revivre alors en même temps, avec toute ma

conscience, dans chacun de ces « moi », c'est-à-dire à la fois dans ma plus tendre enfance, dans mon adolescence, dans mon ardente jeunesse, dans mon âge mûr, fécond en activités créatrices, et dans ma vieillesse devenue tranquille et exempte de toute souffrance et de toute crainte de la mort, puisque, dans cette vieillesse d'une autre terre, je pourrai sans obstacle participer à mes innombrables existences, sur les innombrables astres du ciel.

* * *

Cette phrase était à peine terminée que retentit bruyamment la sonnerie qui annonçait le déjeuner.

— Abandonnons, cher Ami, lui dis-je, notre conversation sur l'amour et la résonance, car, comme dit un proverbe que vous connaissez bien, on ne vit pas d'amour et d'eau claire et mon estomac m'avertit qu'il est déjà plus d'une heure et quart.

La-dessus nous descendîmes au studio où nous attendaient déjà plusieurs de mes amis que j'avais invités ce jour-là. Le Professeur Fabien les connaissait tous pour les avoir, plus d'une fois, rencontrés chez moi, ce qui rendit les présentations inutiles.

Parmi eux se trouvait Son Excellence X..., ministre

plénipotentiaire d'un pays ami, pour qui je ressens une très vive amitié, non pas tant en raison de ses éminentes qualités diplomatiques, que pour sa haute valeur scientifique. A mon avis, c'est actuellement le savant, physicien et géomètre, le plus averti et le mieux informé de toutes les découvertes de la Science Mondiale.

Bien qu'étranger, il est docteur ès sciences français. Il a été, d'ailleurs, autrefois, à la Sorbonne, chef de laboratoire et préparateur de notre grand physicien le Professeur Lippmann, et collaborateur d'Henri Poincaré. C'est donc un homme de culture et de sentiments essentiellement français et qui s'exprime en quatre langues avec autant d'aisance que dans son idiome maternel, ce qui lui permet de suivre attentivement, dès leur apparition, toutes les publications du monde entier sur la physique moderne.

Comme je le fréquente constamment, je suis, grâce à lui, au courant de toutes les nouveautés scientifiques qu'il me signale et dont il discute avec moi la valeur et l'avenir. Je ne vous surprendrai donc pas en vous disant qu'il fait partie de l'aréopage chargé d'examiner mes manuscrits.

Nous avions également, parmi nos invités, la Comtesse de N..., femme très cultivée, se passionnant à

la fois pour les Arts, les Sciences, la Politique, s'intéressant à toutes les manifestations littéraires et intellectuelles, ainsi qu'à tous les événements de la vie mondaine, et d'un commerce fort agréable.

Puis, un grand industriel, directeur d'une très importante fabrique d'automobiles, et dont les connaissances, en matière d'économie politique, font autorité dans le milieu des grandes affaires.

En apercevant Son Excellence X..., le Professeur Fabien ne put s'empêcher de montrer la joie qu'il éprouvait à le retrouver en raison de la vive admiration qu'il ressent, lui aussi, pour sa haute valeur scientifique. Et tous deux se mirent à causer avec animation.

Mais on annonça alors que le déjeuner était servi et nous nous dirigeâmes tous vers la salle à manger.

Sitôt tout le monde assis, la conversation s'engagea, comme d'habitude, sur la pluie et le beau temps, sur la politique et sur les événements du jour, mais je sentis bien vite que ces banalités n'arrivaient pas jusqu'aux oreilles du Professeur Fabien, qui paraissait absorbé par une profonde méditation.

Sa voisine, la Comtesse de N..., se tourna vers lui et lui demanda : « Mais qu'avez-vous donc, Professeur ? A quoi pouvez-vous bien penser ? Vous paraîsez vous passionner pour quelque chose ».

— Ah ! si vous saviez, Comtesse, à quoi est occupé le cerveau d'un vieillard comme moi, reprit le Professeur Fabien, vous en seriez profondément choquée.

— Oh, cela m'intrigue au plus haut point. Dites-le moi, je vous en prie.

— Eh bien, puisque vous le désirez, je vais vous le dire, mes seules préoccupations actuelles sont l'amour et la résonance.

— L'amour et la résonance ? Qu'est-ce que cela peut bien être ? demanda la Comtesse en éclatant de rire.

A ce moment, Son Excellence X..., qui avait bien du mal à garder son sérieux, s'écria : « Je vois que la Comtesse n'a certainement pas encore lu le manuscrit du *Grand Problème* qui nous a été confié par Lakhovsky.

Et, là-dessus, le Professeur Fabien se fit un devoir d'exposer à toute l'assistance ma théorie de la matérialisation, de la survie corporelle et toute la substance de mon livre.

Tout le monde écoutait avec la plus vive attention. Et, lorsqu'il fut arrivé aux passages où je démontre que nous continuerons à vivre éternellement en chair et en os, l'industriel s'écria :

« Alors, notre misérable vie ne finira donc pas et, avec elle, notre souffrance va continuer éternellement ?... »

« Oui, reprit le Professeur Fabien, malgré vous, vous vivrez éternellement et si la vie pour vous est une souffrance, vous souffrirez éternellement!

— Je ne suis pas du tout d'accord avec mon mari, déclara la femme de l'industriel. Je trouve, au contraire, la vie belle. Mon seul chagrin, mon seul souci, c'est la peur de la mort et si ces théories de M. Lakhovsky peuvent se démontrer et se justifier, ce sera pour moi un grand bonheur de savoir que la mort n'est qu'apparente.

Le professeur Fabien, qui savourait une aile de poulet, s'écria alors brusquement : « Et dire que cette volaille que nous mangeons, vit encore sur d'autres planètes... »

— Parfaitement, lui répondis-je, ce poulet a vécu depuis des milliards de siècles et vivra éternellement.

— Tout de même, pour un poulet qui a des milliards de siècles, il est encore assez tendre, dit la femme de l'industriel, à la grande hilarité de tous les convives.

— Croyez bien, chère Amie, que je suis très sensible à ce compliment, conclut M^e Lakhovsky.

— Votre nouvelle théorie est prodigieusement intéressante, me dit à son tour la Comtesse de N... Mais je n'ai pas bien saisi le mécanisme de la matérialisation des êtres comme nous, d'une planète à l'autre et,

puisque après tout, il faut la collaboration d'un homme et d'une femme pour nous donner le jour, nous ne venons donc pas du ciel!

Retenant son exposé, le Professeur Fabien commença à expliquer longuement le mécanisme de l'amour par la résonance et la matérialisation des êtres vivants.

Il alla même jusqu'à démontrer que la résonance, en matière d'amour, est extrêmement fragile et cesse très rapidement dans les ménages au bout de quelques années et, même parfois après quelques semaines de mariage. Et il expliqua combien il est naturel que beaucoup de gens cherchent leur *résonance* en dehors de leur ménage...

Cette affirmation provoqua une vive protestation de la part de la Comtesse qui se tourna vers moi en me disant :

— Comment pouvez-vous trouver naturel que des gens mariés aillent chercher au dehors la résonance de l'amour qui a disparu de leur ménage?

— Et pourquoi pas, Comtesse? répliquais-je. Si votre cuisinière vous a quittée et que vous ayez faim et soif, n'allez-vous pas au restaurant où l'on vous servira des plats que votre cordon bleu ne peut faire et des vins qui ne sont pas de votre cave?...

Et qui oserait vous en faire un reproche ou vous taxer d'immoralité? Il en est de même pour l'amour, lorsque la résonance n'existe plus dans le ménage, c'est une erreur de critiquer ceux qui vont la chercher ailleurs.

— Je vous avoue, cher Ami, que votre réponse me surprend profondément et me choque...

— Demandez donc à Son Excellence et au Professeur Fabien s'ils ne sont pas de mon avis.

— Tout à fait, s'exclamèrent-ils en même temps. Car si chacun raisonnait ainsi, bien des tragédies seraient évitées et tout le monde vivrait beaucoup plus heureux.

— Alors, demanda la Comtesse, vous approuvez la femme du grand parfumeur D... qui s'affiche avec un prince russe dans tous les lieux publics : théâtres, casinos, champs de courses, et autres, et dont le mari semble, par son consentement tacite, approuver cette situation anormale?

— Mais je trouve qu'il a parfaitement raison. D'autant plus qu'il ne se prive lui-même nullement et qu'il va, de son côté, chercher sa *résonance* ailleurs.

— Quelle est donc cette curieuse histoire? demanda, à son tour, Son Excellence X...

— Comment, s'écrierent plusieurs convives en même temps. Vous n'êtes donc pas au courant de ce scandale « bien parisien »? Vous connaissez sûrement le parfumeur dont nous parlons. Il a épousé, naguère, la très jolie fille d'un banquier colossalement riche. Seulement, depuis quelques dix ans, sa femme s'exhibe en toutes circonstances avec un noble décadé, un prince russe, et, comme elle est affligée d'une fortune considérable, les mauvaises langues disent que c'est elle qui l'entretient, à tel point qu'il aurait même des chevaux de course à son nom. Mais là où les choses se corsent, c'est que le mari berné trouve l'aventure toute naturelle et qu'il invite même chez lui et reçoit à sa table ce prince à qui sa femme réserve ses faveurs...

— Mais selon vos théories, conclut la Comtesse, ils ont raison d'agir ainsi?

— Évidemment, ayant eu la sagesse de comprendre qu'aucune résonance n'existant plus dans leur ménage, ils ont bien fait, à mon avis, d'aller la chercher ailleurs.

— Vous faites fausse route, me semble-t-il, déclara à son tour l'industriel. Il ne doit être question, en cette occurrence, ni d'amour, ni de résonance. C'est tout simplement une pure affaire de snobisme.

Voilà : cette femme est la fille d'une blanchisseuse qui avait épousé un banquier prodigieusement riche. Est-il besoin de vous dire que la famille de cette femme était de condition tout à fait modeste...

Grâce à sa fortune énorme, elle pouvait satisfaire jusqu'à ses caprices les plus extravagants et rien ne lui manquait, pas même la beauté. Une seule chose cependant, lui faisait défaut : c'était de n'être pas princesse. D'où cette manie de s'afficher partout avec le prince russe. Car il existe un nombre incalculable de ménages dans des situations analogues, mais qui ont au moins la pudeur de n'en rien laisser voir au dehors.

— Je suis absolument de l'avis de mon ami V.... déclarais-je. Il s'agit, dans le cas présent, plutôt d'une question de snobisme que de résonance.

— Ma foi, reprit après un silence la Comtesse, ce qui nous intéresse le plus, c'est votre théorie de la vie éternelle par la materialisation. Cela a beaucoup plus d'importance pour nous que les questions de résonance et d'amour ; laissez-les, ces questions, aux auteurs dramatiques, aux poètes et aux romanciers.

— Pas du tout, protesta avec vivacité le Professeur Fabien, ce nouveau livre de Lakhovsky est, au contraire, le roman le plus passionnant et le plus réaliste

que j'aie jamais eu l'occasion de lire et ses dissertations sur l'amour scientifique sont d'un niveau autrement plus élevé que les romans les plus en vogue où il est à peine question d'autre chose que de trahison et d'adultére.

— Mais, Monsieur le Professeur, s'écria la Comtesse, j'admire votre vivacité... Vous avez une mine splendide et, depuis deux ou trois ans que je ne vous ai pas vu, il me semble que vous êtes rajeuni.

— Ma foi, il est vrai, répondit le Professeur Fabien, très flatté par ce compliment, qu'on ne me donnerait pas mes soixante-dix-huit ans... Et celui à qui je dois cette alerte vieillesse, exempte de toute infirmité, vous l'avez deviné, c'est notre ami Georges Lakhovsky. C'est, en effet depuis que j'ai fait connaissance avec l'Universien et que je porte ses circuits oscillants, que vous connaissez tous, que je me sens redevenu presqu'un jeune homme.

— En effet, interrompis-je, depuis la dissertation que j'eus avec le Professeur Fabien, à propos de l'Universien, et comme je le vois assez souvent, je n'ai pas pu me rendre compte qu'il ne vieillit pas.

Mais à mon tour, chère Comtesse, permettez-moi de protester contre votre interprétation de notre conversation sur l'amour et la résonance.

Dans ces dissertations purement scientifiques, on ne doit pas penser à autre chose qu'à la démonstration que l'on poursuit.

Ainsi, lorsque nous étudions la physiologie sur les planches des atlas anatomiques, jamais il ne nous est venu à l'idée d'avoir la moindre pensée obscène. De même sur la table d'amphithéâtre où nous procédions à la dissection des organes les plus intimes, nous ne pouvions penser qu'à nous instruire et à étudier notre organisme pour le bien de l'humanité.

Il ne peut donc y avoir la moindre comparaison entre notre discussion scientifique d'un niveau si élevé, parfois même si aride, et le but poursuivi par certains romanciers et certains dramaturges, qui, eux, ne cherchent qu'à disséquer et à étaler l'amour sexuel dans toute sa laideur, pour éveiller les passions malsaines chez leurs auditeurs et chez leurs lecteurs.

— Loin de moi l'idée, cher Ami, reprit la Comtesse, de vous attribuer des pensées aussi vulgaires... Si je vous ai demandé d'abandonner cette question de l'amour-résonance, c'est parce que j'avais hâte de reprendre la conversation sur la survie corporelle, qui m'intéresse prodigieusement, car, pour tous ceux qui savent réfléchir et voir la vie telle qu'elle est, la mort immuable, vers qui nous nous avançons avec

une rapidité effrayante, nous apparaît comme l'événement le plus tragique de notre existence.

— Mais rassurez-vous, Comtesse, reprit le Professeur Fabien. Lorsque vous aurez lu *Le Grand Problème* de Lakhovsky, toute votre vie se trouvera bouleversée. La mort, au lieu de vous apparaître sous les espèces d'affres horribles, vous semblera, au contraire, l'événement le plus solennel et le plus beau de toute votre vie.

Vous aurez la même impression que le voyageur qui quitte en hiver un pays noir, pluvieux, brumeux et froid et qui prend le train pour se rendre au pays du soleil, du printemps et des fleurs.

— Assurément, voilà de fort belles perspectives, dit à son tour l'industriel.

Mais vous savez, cher Ami, combien mon esprit positiviste, formé aux réalités des affaires, est terre-à-terre. Il me paraît très difficile de croire à la survie corporelle, malgré vos belles déductions scientifiques. Le jour où quelqu'un viendra de l'au-delà m'apporter la preuve de ce que vous m'avancez, je serai convaincu.

Je suis comme Saint Thomas : je demande à voir d'abord.

— Quant à moi, repris-je, j'ai la conviction de

détenir cette preuve, car il y a plusieurs années que je crois avoir déjà pris contact avec un autre « moi », sur une autre planète.

J'ai observé avec étonnement que la plupart des hommes ne font aucune attention à leurs rêves, auxquels ils n'attribuent, d'ailleurs, aucune signification. Ils peuvent avoir les rêves les plus agréables ou les cauchemars les plus horribles, une fois réveillés, ils n'y pensent pas plus que s'ils n'avaient jamais rêvé.

— Or, pendant que nous dormons, notre corps est absolument au repos et notre cerveau, détaché de tout contact et de toute influence sensorielle, devient l'antenne la plus sensible et l'appareil détecteur le plus merveilleux qui forment le trait d'union entre notre individualité terrestre et nos autres « moi » sur les autres planètes.

— Je n'ai encore jamais pensé à cette explication des rêves, affirma la Comtesse. Vous m'ouvrez des horizons tout à fait nouveaux.

— En effet, dit le Professeur Fabien, M. Lakhovsky a déjà décrit dans cet ouvrage, des rêves grâce auxquels il a réussi à établir la communication avec d'autres terres. C'est ce qu'on peut appeler la véritable T. S. F. interplanétaire.

— Depuis que j'ai conçu cette théorie, qui est pour

moi une conviction sincère, repris-je, je vis mes rêves comme une absolue réalité. Et j'y attache une telle importance qu'ils s'enregistrent dans ma mémoire, comme les faits quotidiens de ma vie terrestre réelle.

Car, en somme, personne ne s'est encore demandé quelle pouvait être, en dernière analyse, la cause profonde de nos rêves.

Nous rêvons souvent de choses qui nous sont complètement inconnues : nous avons l'impression de contempler avec nos yeux des villes, des paysages, des personnes que nous n'avons jamais vus et cependant tous ces rêves sont des faits.

Nous savons que, scientifiquement, il n'existe pas d'effet sans cause. Toutes les visions de nos rêves présentent la gamme entière des vibrations lumineuses, c'est-à-dire de 420 à 750 trillions de vibrations à la seconde. Le cerveau qui enregistre ces vibrations, inconsciemment si vous le voulez, ne peut les détecter si elles n'existent pas. Quelle est donc la cause qui fait vibrer notre cerveau sous l'action de toute cette gamme de vibrations?

Naturellement personne n'a songé à chercher l'explication de ces faits. Pourtant du point de vue scientifique, rien ne doit rester mystérieux et tout doit s'expliquer.

La logique et la réflexion ne nous permettent pas d'entrevoir d'autre explication que ce rapport de cause à effet, c'est-à-dire que les visions de nos rêves : les villes, les paysages, les personnes, et tout ce que nous voyons en rêve existent réellement sur d'autres planètes.

Et toutes ces vibrations — même en dehors de l'infra-rouge et de l'ultra-violet — après avoir traversé les espaces infinis du monde interplanétaire, arrivent jusqu'à nos cellules cérébrales et les excitent en résonance. Ces vibrations peuvent facilement être détectées par notre cerveau, lorsqu'il se trouve en complet repos et déchargé de toute préoccupation et de toute excitation sensorielle provenant, à l'état de veille, de notre vie terrestre.

— En effet, dit le Professeur Fabien, cette explication me frappe profondément et, pour moi, c'est la preuve la plus absolue de l'existence de notre autre « moi » sur d'autres terres.

— Je suis complètement bouleversée, s'exclama à son tour la Comtesse ; bien que n'étant pas savante, ces faits relatifs aux rêves, que vous m'expliquez avec une telle logique et une argumentation aussi irréfutable, suffisent à me convaincre complètement... Et, cependant, je n'ai pas encore lu votre ouvrage et j'ignore

toutes les démonstrations scientifiques que vous y avez sûrement exposées avec la même logique... Combien je vous suis reconnaissante, cher Ami, de m'avoir invitée à un tel déjeuner, car c'est pour moi un événement capital dans mon existence, la grande préoccupation de toute notre vie étant toujours la peur de la mort, en dépit des croyances religieuses que nos parents se sont efforcés de nous inculquer.

— Nous aussi, nous éprouvons les mêmes sentiments d'apaisement et de reconnaissance envers M. Lakhovsky, s'écrieront tous les convives.

— Oh, chers Amis, repris-je, cette fois, je proteste. Vous savez à quel point j'apprécie votre amitié et combien je suis heureux de vous grouper, de temps à autre, autour de ma table, en toute intimité.

Mais pour le déjeuner d'aujourd'hui, c'est certainement moi qui suis votre obligé. Car vous ne vous doutez pas que la conversation et la discussion sur notre vie future, qui furent l'assaisonnement de ce repas, je vais les rapporter dans un chapitre spécial de mon livre. C'est le seul moyen de rendre accessible à tous mes lecteurs ces théories de la survie corporelle, parfois quelque peu arides. C'est donc à moi, comme vous le voyez, de vous exprimer toute ma reconnaissance pour avoir bien voulu vous réunir tous aujourd'hui autour de cette table.

— En tout cas, dit la Comtesse, ce qui ressort de ce repas, c'est que non seulement vous nous y avez expliquée la cause de nos rêves, mais encore que vous nous avez montré le chemin de notre vie future corporelle.

Et en effet, combien de fois n'ai-je pas rêvé de villes inconnues, de paysages que je n'avais jamais vus, de personnes absolument ignorées. Par votre explication, tout s'éclaire, tout devient d'une remarquable limpideté. A partir d'aujourd'hui, je m'efforcerai de faire attention à mes rêves et de les retenir, de manière à pouvoir faire connaissance avec ma vie future sur une autre planète...

— Quant à moi, repris-je alors, connaissant la cause de mes rêves, les cultivant et les classant, je pourrais vous décrire par le menu la topographie des villes où je retrouve mon autre « moi » pendant mon sommeil. Parmi celles-ci, il en est une qui revient plus souvent dans mes rêves. C'est une très grande cité, une capitale certainement, dont vous ne pouvez vous imaginer la magnificence.

Figurez-vous une vallée féérique, traversée par un grand fleuve sinuieux dont l'eau est si limpide qu'on dirait du cristal. La ville est bâtie en amphithéâtre sur les bords du fleuve. Les maisons sont toutes de véritables palais, d'une architecture qui n'a pas sa

pareille sur notre Terre. Les façades sont en marbre et en granit poli, les rues sont pavées de mosaïques d'une incomparable beauté. Entre les rues et les maisons, il y a des plates-bandes de jardins splendides plantées d'arbres qui donnent les fruits les plus délicieux. Le problème de l'existence ne se pose donc pas dans cette cité où chacun peut se nourrir en toute saison, à discrédition, des fruits les plus succulents.

— Mais pourquoi n'en ferait-on pas autant sur notre Terre? s'exclama le Professeur Fabien. En plantant les innombrables routes de France et même les boulevards et les avenues des grandes villes, d'arbres fruitiers, on résoudrait ainsi le problème de la vie, surtout dans les périodes de chômage où les gens meurent de faim.

— Hélas, reprit l'industriel, sur notre Terre dont la politique et les intérêts sont tellement complexes, une si belle application serait trop simple pour voir jamais le jour.

— En s'éloignant du fleuve, continua-t-il, on monte sur une pente couverte de propriétés magnifiques, avec des parcs immenses et des palais somptueux. La lumière du ciel est d'une admirable tonalité. Elle enveloppe tout ce pays de son éclat doux et doré.

Lorsque je monte vers le sud de cette ville, je me

trouve en face d'un grand jardin où est bâti le si bel hôpital de mes rêves, dont j'ai donné la description au cours de mon livre *Le Grand Problème*. Non loin est construite ma maison dont la disposition, chose curieuse, est analogue à celle de l'appartement que j'occupe maintenant.

Dans cette maison, je vis avec mes parents, qui paraissent tout jeunes et ma fille qui a toujours vingt ans. Moi-même, j'ai l'impression d'en avoir quarante. Ma femme est plus jeune encore.

Je reçois chez moi tous mes amis, ceux d'hier, comme ceux d'aujourd'hui.

— Quelle chance vous avez de pouvoir faire de si beaux rêves, dit la femme de l'industriel. Quant à moi, je rêve très peu et d'ailleurs, lorsque cela m'arrive, il ne m'est plus possible de m'en souvenir le matin au réveil.

— Je crois, pour ma part, repris-je, que c'est là une question de sensibilité du cerveau. Chaque individu a sa sensibilité propre, comme un poste de T. S. F. Il y a des appareils très sensibles susceptibles de détecter en plein jour les émissions de New-York ou de Rome, d'autres, au contraire, qui ne peuvent capturer que les stations locales. Il se trouve donc, parmi les êtres humains, des cerveaux très différents,

les uns sensibles qui peuvent recevoir ces rayonnements et les autres qui sont incapables de les détecter.

En outre, il y a une question d'exercice et de volonté. De même qu'un athlète qui s'exerce tous les jours parvient à acquérir une splendide musculature, de même qu'un pianiste virtuose qui étudie toute la journée peut jouer, presqu'uniquement sur ses réflexes, les œuvres des compositeurs les plus ardues, de même en exerçant votre cerveau pour les mathématiques ou pour les langues, vous arrivez, au bout d'un certain temps, à posséder ces sciences ou ces langues.

Quant aux rêves, personne, je crois, n'a eu l'idée encore de les cultiver et de les classer, comme je l'ai fait moi-même, car ayant depuis un certain temps constaté la cause de ces rêves, j'ai cherché à les susciter et à les approfondir par l'exercice continu. Lorsque je me réveille après ces rêves, je cherche à les reconstituer et à réenchaîner les événements qui se sont déroulés. De sorte qu'à la longue, mon cerveau enregistre automatiquement ces rêves, comme les événements journaliers à l'état de veille.

— Alors, dit la Comtesse, on pourrait ainsi retrouver la clé des songes?

— En effet, repris-je, comme je l'ai dit dans cet ouvrage, je suis arrivé à identifier des événements de

ma vie que j'avais entrevus en rêve quatre ans plus tôt.

Et je suis tellement habitué à cette autre vie qu'il me semble, lorsque je suis à l'état de veille, voir là-haut tous mes amis, tous ceux qui ont, hélas, disparu depuis longtemps, ainsi que d'autres que je n'ai encore jamais aperçus sur cette terre.

— Alors, dites-moi, demanda la femme de l'industriel, puisque vous connaissez si bien tous ces habitants d'une autre planète, comment sont-ils donc habillés? Et les femmes sont-elles aussi élégantes qu'à Paris?

— Ah, chère Amie, lui répondis-je, cela m'eût étonné que l'on put terminer un déjeuner en compagnie de personnes aussi charmantes que celles qui se trouvent autour de cette table sans avoir parlé de modes... Mais, puisque cette question vous intéresse, je vous répondrai qu'il me semble, bien que je ne fasse pas très attention à ce détail, que c'est à peu près comme ici.

— Alors, s'écria la Comtesse à son tour, ils copient nos modèles! Ce qui déchaîna un éclat de rire parmi toute l'assistance.

— C'est vraisemblable, chère Amie, expliquai-je. Car, il ne serait pas impossible que, sur cette autre terre, la civilisation et les sciences fussent en avance sur les nôtres de quelques siècles ou même de quelques milliers d'années. Et il paraît assez probable que la T. S. F.,

en application sur cette planète depuis fort longtemps, y a atteint une extrême perfection, à tel point que ses habitants non seulement peuvent entendre et même voir par télévision tout ce qui se passe, autour de leur propre terre, mais encore suivre par l'ouïe et par la vue tous les événements qui se déroulent sur les autres planètes comme aussi sur la nôtre et notamment à Paris. Rien d'étonnant, donc, à ce qu'ils puissent copier nos modèles de haute couture sans risque de se voir poursuivis en contrefaçon...

Et chose curieuse, au cours de toutes les promenades que je fais dans cette ville pendant mes rêves, je n'ai jamais eu l'occasion de rencontrer un agent de la force publique, armée ou police.

— Cela semble prouver, dit l'industriel, que dans ce monde supra-terrestre, la civilisation est arrivée à un tel degré de perfection que les hommes n'ont plus besoin d'être protégés contre eux-mêmes, ni contre leurs semblables.

— Quant à moi, je crois plutôt que la science, comme je viens de le dire, a atteint sur cette planète un tel stade de progrès que l'on peut détecter à distance la pensée des hommes et, pour ainsi dire, lire dans leur cerveau.

Dans ces conditions, aucune mauvaise action, aucun

crime ne peut se produire. Aucun ambitieux ne peut mettre les nations à feu et à sang. Les crimes et les guerres n'étant plus possibles, l'armée et la police sont devenues inutiles.

— Naturellement, interrompit le Professeur Fabien, s'ils sont aussi avancés en matière de sciences, leur civilisation doit être des plus raffinées. Ils ne doivent plus s'entre-déchirer depuis de longs siècles. Et c'est là que réside certainement le vrai paradis.

— Alors, dit la Comtesse, je serais vraiment curieuse de savoir comment se comporteront les religions avec ces théories?

— Comme je l'ai dit, répondis-je, dans la préface de mon livre, ces conceptions n'infirment nullement les religions. Au contraire, elles ne peuvent que les fortifier. On peut, en effet, concevoir que Dieu qui est partout et en tout, remplit, comme l'universion, tout l'univers et qu'il guide et dirige les spécimens de chacun de ces « moi » dont tout l'espace infini est peuplé.

Notre « moi » qui se trouve sur d'innombrables astres dans l'immensité du monde, possède une divinité, un être suprême qui préside à ses destinées; chacun de ces « moi » individuels a donc son Dieu particulier, ou son génie, que les religions appellent ange.

C'est ce génie, ou cet ange, qui gouverne tous ces innombrables « moi » correspondant à un seul et même individu et qui ont subsisté et subsisteront éternellement à travers l'immensité de l'univers.

A sa naissance, chaque être reçoit de ce Dieu, de ce génie ou de cet ange, une âme pour toute son existence et, à sa mort, cette âme va s'amalgamer avec cette divinité individuelle qui insuffle de nouveau la vie spirituelle aux divers êtres qui vont naître et ainsi de suite pendant toute l'éternité.

Cette conception peut donc parfaitement s'adapter à toute religion, quelle qu'en soit la forme.

Donc à notre mort, les corps sans âme qui ne forment plus qu'une matière inerte, sont moins qu'un atome qui se désagrège dans l'univers, et l'âme de cette vie disparue revit à nouveau avec tous les autres « moi » encore vivants dans l'infini de l'espace et du temps.

— En effet, répliqua la Comtesse, grâce à ces théories, les positivistes eux-mêmes pourront non seulement concevoir notre survie éternelle, en chair et en os, mais encore mieux comprendre les religions.

— Si vous saviez, repris-je, quel charme et quel sentiment de béatitude on éprouve à vivre ainsi d'une autre existence ou à se sentir, pour ainsi dire, à cheval

sur deux vies, l'une qui finit et l'autre qui commence et continue. Et avoir cette conviction qu'on ne mourra jamais.

Toutes nos misères humaines, tous nos tourments deviennent supportables à partir du moment où l'on sait que cette vie d'ici-bas n'est que provisoire et qu'une autre vie nous attend.

— Quelle vision féerique de l'au-delà vous venez de nous donner, s'exclamèrent plusieurs convives. Quelle chance vous avez de pouvoir retenir tous vos rêves avec un tel luxe de détails.

— Ce n'est pas difficile, repris-je. Comme j'ai la conviction qu'il s'agit pour moi d'une autre vie, tout aussi réelle que ma vie terrestre, je considère ces rêves comme une réalité sur une autre planète. En me réveillant, je les passe en revue, je les analyse, de sorte qu'il me semble, comme je vous l'ai déjà dit, que je vis actuellement une double vie, l'une diurne, notre miserable vie terrestre, et l'autre nocturne, une vie paradisiaque. Avant de m'endormir, mon cerveau se transporte par la pensée vers cette autre planète et dès que le sommeil est venu, je me retrouve sur cet autre monde.

— Ma foi, déclara, le Professeur Fabien, j'avoue qu'il ne m'est jamais venu la moindre idée de faire

attention à mes rêves et pourtant Dieu sait si je rêve souvent... Mais cette fois j'écouterai vos conseils, cher Ami... Je cultiverai et je classerai ces rêves, car j'ai hâte de connaître ma future demeure que je ne tarderai pas à aller habiter... En effet, comme vous le dites, quelle joie ce sera pour moi d'échanger ma vieillesse actuelle pour ma jeunesse de vingt ans.

— Quelle splendeur, s'écria la Comtesse, et comme j'attends avec impatience que paraîsse votre livre pour étudier ce nouvel évangile que vous venez nous apporter....

Le déjeuner touchait à sa fin. Les convives se levèrent et se dirigèrent vers le salon où l'on servait le café. Les dames se groupèrent de leur côté et les hommes continuèrent à échanger des idées sur le même thème.

Quand le café fut terminé, le Professeur Fabien, me serrant affectueusement les mains, me dit :

— Mon cher Ami, je ne saurais assez vous dire toute ma reconnaissance. Car non seulement vous m'avez rendu la santé physique par vos méthodes et vos circuits, mais, ce qui est encore bien plus estimable, vous m'avez donné la santé morale en enlevant de mon âme tout le doute, grâce à votre théorie de l'universion et, en me montrant le chemin de

la vie éternelle, corporelle avec toute notre conscience, grâce à la matérialisation que vous exposez dans *Le Grand Problème*.

Le café terminé, nous nous éclipsons discrètement, le Professeur Fabien et moi-même, et nous remontâmes au laboratoire.

— Les hypothèses de base de ce livre, me déclara le Professeur Fabien, seront certainement critiquées ou même mises en doute par vos detracteurs qui diront : « Voici que Georges Lakhovsky donne encore libre cours à sa fantaisie et voudrait nous faire prendre ses rêves pour la réalité ».

— Ma foi, cher Ami, lui répondis-je, vous pouvez être sûr qu'ils n'y manqueront pas. Mais prenez seulement la peine de vous reporter trente-quatre ans en arrière. Si, en 1900, lors de la grande Exposition Universelle où nous admirions tant de nouveautés scientifiques et industrielles, un esprit audacieux avait osé affirmer que, dans quelques dizaines d'années, l'automobile aurait complètement bouleversé notre économie et que l'on pourrait franchir les océans par la voie aérienne en trente-six heures, on l'aurait traité de fou.

— Je suis tout à fait de votre avis, répliqua à son tour le Professeur Fabien. Et si un autre nous avait annoncé que, dans une trentaine d'années, on pourrait,

sans quitter son bureau, converser avec un ami à New-York ou à Buenos-Aires, sans fil et sans câble, ou bien écouter, de son fauteuil, la Scala de Milan ou l'Opéra de Bayreuth, on l'aurait pris pour un illuminé.

Et, bien plus, si quelqu'un vous avait dit que, bientôt, on découvrirait la télévision, qui permettrait de transmettre sans aucune liaison matérielle, à travers les airs, des scènes animées et les spectacles de la vie, on l'aurait traité, ne croyez-vous pas, de fou dangereux et deux gardiens de la paix l'auraient probablement empoigné pour le conduire à l'Infirmerie Spéciale du Dépôt.

Tout ce qui était le rêve insensé d'hier n'est pourtant que la stricte réalité d'aujourd'hui. Et nous trouvons cela tout naturel.

— C'est profondément vrai, lui dis-je. On s'habitue si vite au progrès, que l'on en vient àoublier les efforts prodigieux et parfois même héroïques accomplis par les auteurs de ces réalisations fantastiques. J'en prends à témoins tous les hommes de notre génération. Comment, nous, qui avons assisté à l'éclosion de ces merveilles — auxquelles nous avons même pu participer — que sont l'électricité, le téléphone, la radiophonie, le cinématographe, la télévision et autres, sans compter les innombrables progrès accomplis en biologie, en

microbiologie, en médecine, en chirurgie et en physique surtout, nous qui fâmes les témoins et les acteurs de toutes ces inventions, comment, dis-je, pourrions-nous croire que l'évolution scientifique est définitivement arrêtée, que l'on n'inventera plus rien, que les ondes, dont on entrevoit à peine le rôle formidable, ont déjà dit leur dernier mot et que l'on ne pourrait en tirer rien de plus que la transmission à distance de la parole, de la musique, de la lumière et des images?

— Au point de vue philosophique, point de vue qui m'intéresse tout particulièrement, ajouta le Professeur Fabien, une telle supposition serait assurément absurde, ce serait la négation même du progrès accompli depuis trente ans. L'évolution splendide réalisée par la Science depuis le début du siècle est pour moi le gage le plus sûr et le plus éclatant de la prodigieuse floraison scientifique que nous promettent les années à venir.

Un moment de silence suivit cette affirmation. Je constatais que les regards de mon interlocuteur s'étaient fixés sur ma table où s'entassent d'innombrables ouvrages en toutes langues sur l'astro-physics, les ondes cosmiques, les radiations de toutes sortes. Vous semblez étonné, lui dis-je, de la quantité d'ou-

vrages publiés surtout à l'étranger, ces dernières années, sur ces questions passionnantes. Vous ne vous imaginez pas avec quelle rapidité a progressé cette science nouvelle qu'est la science des ondes cosmiques que j'ai nommée « Universion » et qui a fait l'objet, comme vous le savez, de tous mes ouvrages antérieurs, auxquels vous avez même participé. Et, dans tous ces livres que vous voyez — et dont quelques-uns même me sont dédiés — des chapitres entiers sont consacrés à mes théories et à mes travaux.

Ainsi, voici un ouvrage italien : *Telepatia, Radio-Onde Cerebrali*, que le Docteur Giuseppe Calligaris, Professeur de Neuropathologie à l'Université de Rome, a consacré à mes travaux, en confirmant expérimentalement les phénomènes de télépathie à la lumière de mes théories.

Cet autre livre que voici, écrit en collaboration par le Docteur Sabino di Rienzo et l'Ingénieur Carlos Vercellio, de Cordoba (République Argentine), est un ouvrage pédagogique entièrement rédigé sur mes théories et qui figure au programme des examens de la Faculté de Médecine.

Le Professeur Postma, de Groningue (Hollande), a consacré tout un ouvrage *Leven en Golven* (La Vie et les Ondes) à mes travaux et à mes théories.

Je ne puis même vous citer tous les livres et brochures qui ont été écrits à l'Étranger sur mes recherches et mes conceptions. Encore moins, les innombrables mémoires et communications aux sociétés savantes qui en font état.

Depuis une dizaine d'années, les savants les plus illustres du monde entier se sont adonnés à l'étude de ces ondes.

Le Professeur Millikan, de l'Université de Pasadena, aux États-Unis d'Amérique, est arrivé à monter, avec des appareils appropriés, comme vous le savez sans doute, sur les plus hauts sommets des Montagnes Rocheuses, tels que le Mont Wilson et le Pic Peaks et, il est parvenu non seulement à identifier ce fameux rayonnement, mais encore à en mesurer l'intensité et la longueur d'onde qui descend jusqu'à deux millièmes d'angström. Ces travaux lui ont d'ailleurs valu le prix Nobel.

— Mais, depuis, quel progrès n'a-t-on pas fait dans ce domaine, reprit le Professeur Fabien. Tenez, je vous apporte la coupure d'un article paru dans *Radio-Magazine* du 14 octobre 1934, où, précisément, il est question de la preuve donnée de l'existence des ondes cosmiques dans un Congrès tenu au mois de septembre en Italie et auquel, s'il m'en souvient bien, vous avez même pris part.

— En effet, lui répondis-je. Il s'agit du premier Congrès International de Radiobiologie, qui eut lieu à Venise du 10 au 16 septembre dernier, auquel participèrent trois cents savants, dont huit prix Nobel, et auquel j'ai pris part moi-même.

A ce congrès, les ondes cosmiques firent naturellement l'objet de nombreux rapports et leur étude provoqua l'enthousiasme de tous ces savants. Parmi ceux-ci, le Professeur Rossi, de l'Université de Padoue, non seulement fit une démonstration éclatante de l'existence de ces ondes, mais put encore, grâce à elles, faire tourner une aiguille sur le cadran d'un appareil enregistreur.

— C'est vraiment prodigieux, s'exclama le Professeur Fabien.

— Puis le Professeur Regener, de Stuttgart, projeta des courbes et des résultats de mesures précises relatives à ces ondes cosmiques, effectuées à l'aide d'appareils enregistreurs installés dans des ballons-sondes qui étaient montés jusqu'à 28.000 mètres.

— Plus haut encore que le Professeur Piccard ! s'écria avec admiration le Professeur Fabien.

— Ce n'est pas tout, repris-je, le Professeur Blackett, de Londres, Prix Nobel, présenta une communication du plus haut intérêt au cours de laquelle il projeta

des photographies montrant les trajectoires des corpuscules d'origine cosmique.

— Et malgré tout cela, il y a encore des gens qui doutent de l'existence de ce rayonnement cosmique?

— Parfaitement, et non seulement des ignorants — ce qui serait excusable — mais encore certains professeurs et physiciens qui, non seulement se désintéressent de ces travaux auxquels se sont attachés les plus illustres savants du monde entier, mais qui les méconnaissent, allant même dans leur ignorance, jusqu'à nier l'existence de ces ondes et à ridiculiser les savants qui y consacrent leur activité passionnée...

— J'ai eu récemment une longue conversation à ce sujet avec divers physiciens, à propos de ces ondes cosmiques et de leur influence sur la vie et sur l'organisme. Ils haussaient les épaules en me disant : « Que les ondes cosmiques sont un mythe et n'existent pas. Quant au rayonnement humain, on nous a assez rebattu les oreilles avec ce rayonnement N dont l'inexistence a été suffisamment démontrée ».

— J'étais étonné du retard de ces esprits soi-disant scientifiques qui en sont encore aux rayons N, lesquels remontent, comme vous vous en souvenez, à une trentaine d'années, époque à laquelle la physique moderne,

et surtout celle des radiations, en était à ses premiers pas.

— Pourtant, s'empressa de déclarer le Professeur Fabien indigné, d'après tout ce que j'ai pu lire à ce sujet, je sais que cette science a progressé depuis à pas de géant et que les rayons humains, que les savants d'alors n'avaient pas été capables de constater, sont devenus une réalité classique. Tous les gens de bonne foi, et au courant de l'évolution de cette science depuis quelques années, n'osent même pas les discuter.

— Evidemment, repris-je à mon tour, mais c'est au Congrès de Venise, dans la Salle Napoléonienne du Palais Royal, que ces rayonnements ont été mis en évidence avec une telle netteté qu'on a même pu en percevoir les effets acoustiques.

Dans ce but, le Professeur Bergami, de Milan, avait construit un appareil détecteur d'une très grande sensibilité et doué d'un pouvoir amplificateur considérable, qui transformait l'énergie du rayonnement humain en énergie acoustique et grâce auquel il a pu faire entendre dans la salle, en haut-parleur, les effets de ce rayonnement.

En provoquant des contractions musculaires chez certains animaux, la tonalité des sons du haut-parleur variait suivant le degré de contraction et un athlète place

devant cet appareil, en contractant plus ou moins les muscles de ses bras, a obtenu des sons si variés que, s'il avait été musicien, il aurait pu exécuter un véritable concert.

— Voilà une démonstration tout à fait remarquable s'exclama le Professeur Fabien émerveillé.

— En effet, cette expérience a provoqué, dans l'assistance, un enthousiasme spontané. Quel dommage que ces physiciens, dont j'ai parlé tout à l'heure, n'aient pas assisté à ce Congrès; ils en seraient sortis convaincus...

— Mais ces gens sont tellement prévenus, ou tellement aveugles, qu'il y a les plus fortes chances que, même s'ils avaient assisté à ces expériences, ils n'y auraient pas cru, ne pouvant pas les comprendre. Et, d'ailleurs, il est probable qu'ils se seraient comportés comme ce membre de l'Institut qui, à la première présentation du phonographe à l'Académie des Sciences, s'écria : « La supercherie a assez duré. Faites sortir ce ventriloque qui se moque de nous! »

— Cela vient de ce que, même au sein des sociétés les plus savantes, on trouve des esprits ignorants et fermés aux idées nouvelles.

— Il m'apparaît pourtant, reprit le Professeur Fabien, que le rayonnement humain n'est plus actuellement

discutable. Je me souviens que vous avez même conçu un appareil à lampes, qui, par le déplacement d'une aiguille sur un cadran, permet de détecter ce rayonnement. Je me rappelle que vous l'avez présenté au Congrès de Radiesthésie en juillet 1933.

— Et, en effet, dis-je c'est grâce à cet appareil que j'ai pu mesurer le rayonnement humain de chaque individu.

Ce rayonnement vital a même pu être photographié. Le premier savant qui a réalisé cette expérience extraordinaire fut l'éminent Professeur Guido Cremonese, de l'Université de Rome. D'ailleurs, ces expériences ont été reprises avec succès en Italie par d'autres biologistes qui ont obtenu les mêmes résultats positifs.

— Vous avez bien démontré, dans votre ouvrage *L'Éternité, la Vie et la Mort*, l'influence du rayonnement humain, notamment l'explication de la sympathie et de l'antipathie, qui traduisent l'accord et le désaccord, c'est-à-dire la résonance et la dissonance entre les radiations de deux ou plusieurs personnes.

— A ce propos, repris-je, je dois vous dire que je reçois tous les jours un nombreux courrier de savants et de praticiens des divers pays, qui me signalent des cas véritablement extraordinaires.

Ainsi, aujourd'hui même, j'ai trouvé, dans mon courrier, une lettre du Docteur Roux de L..., ancien assistant de gynécologie et ancien interne des Hôpitaux de Paris, qui me fait part d'une observation tout à fait curieuse. Permettez-moi, d'ailleurs, de vous la lire ; vous pourrez mieux en juger par vous-mêmes :

« Cher Monsieur,

« Je viens vous faire part d'un fait d'observation que j'ai noté et qui vous intéressera, car il se rapporte au cancer.

« Voici les faits :

« J'ai mis au monde une fillette qui, maintenant, est âgée de six mois. Très bonne santé, suivie constamment, bien réglée pour l'alimentation, pas capricieuse du tout. En un mot, enfant saine et très gentille. Elle accepte avec des rictus l'approche de tout le monde et est gracieuse avec tous. Deux exceptions n'ont été signalées. Un M. X..., ami intime de la famille, provoque des cris, des pleurs, des rages véritables, chaque fois qu'il s'approche de l'enfant. Si l'enfant dort, elle s'éveille et pleure. Or, M. X... a un cancer au foie et au pylore. Ceci est su par tous et par lui-même. Une autre personne, une infirmière, amie intime de la famille, provoque les mêmes manifestations chez l'enfant. Elle ne peut l'approcher. Pour

cette personne, je suis seul à savoir qu'elle a un cancer de l'utérus. Elle-même l'ignore.

« Voici donc deux porteurs de néoplasmes, qui doivent rayonner des vibrations morbides, qui provoquent des sensations désagréables, se manifestant par des crises chez cette fillette de six mois.

« Je crois cette observation intéressante à signaler, car elle vient corroborer vos remarquables théories émises dans votre livre *La Matière*.

« Veuillez agréer, etc... »

— Oh, comme c'est curieux. Ainsi, le cancer dégagerait un rayonnement morbide?

— Ce n'est pas mon opinion. Vous savez que toutes les maladies ont une cause pathogène. La tumeur cancéreuse n'est que le résultat d'un déséquilibre oscillatoire cellulaire, comme je l'ai montré dans mes ouvrages.

On peut donc expliquer ce phénomène, non pas par le rayonnement de la tumeur, mais par le rayonnement anormal des cellules, qui a été la cause du cancer. C'est donc ce déséquilibre oscillatoire qui, par l'altération du rayonnement, provoque la réaction nerveuse de l'enfant, de même qu'il a provoqué le cancer.

— Cette explication, que vous venez de me donner, me paraît si simple que je ne comprends pas comment

il se trouve encore des physiciens pour nier l'évidence.

Mais pourquoi vous inquiéter de l'opinion de ces gens, dont les esprits fatigués et polarisés sont incapables de suivre le rythme de la science moderne, trop rapide pour eux.

— En effet, les progrès de la physique, des radiations et de l'atomistique marchent à une telle allure qu'ils dépassent déjà leur entendement.

Mais la seule chose qui importe, c'est que l'existence de ces rayonnements cosmiques, c'est-à-dire de l'*Univers*, ne peut plus être mise en doute. Ainsi, au récent Congrès de Physique pure tenu à Londres, du 2 au 6 octobre 1934, presqu'aussitôt après le Congrès de Radiobiologie de Venise, les effets des ondes cosmiques et de la « matérialisation » ont reçu une éclatante confirmation.

— Décidément, interrompit le Professeur Fabien, il faut que ces questions passionnent vraiment les savants du monde entier pour qu'elles aient fait l'objet de ces deux congrès de Venise et de Londres, si rapprochés l'un de l'autre...

— Et savez-vous qu'à ce congrès, présidé par Lord Rutherford, ont pris part tous les physiciens les plus illustres du monde entier : Blackett (de Londres), Rossi (de Padoue), Compton et Bennet (de Chicago),

Auger, Leprince-Ringuet et Louis de Broglie (de Paris), Bowen, Neher et Millikan (de Pasadena, U. S. A.), Anderson et S. H. Nedermeyer (de Californie), Hoffmann (de Halle), Gamow, Ellis, Chadwick, Feather, Oliphant et Crockford (de Cambridge), bien d'autres encore. Bref, tous les prix Nobel de physique et les plus éminents savants étaient représentés.

Inutile d'insister sur l'importance de ce congrès où n'ont été étudiés et discutés que les travaux relatifs aux ondes cosmiques, à la physique nucléaire, c'est-à-dire à la structure du noyau atomique et à la matérialisation des photons.

— Je vois que les physiciens modernes, dignes de ce nom, abondent dans vos idées, reprit le Professeur Fabien. Il résulte de leurs travaux que l'existence des ondes cosmiques, que nous appelons *l'Univers*, ne peut plus être mise en doute et que votre théorie de la *matérialisation*, que vous avez ébauchée dans votre livre *La Matière*, se confirme chaque jour davantage.

— Et je me fais fort de vous apporter des précisions. À ce congrès, les illustres physiciens Compton (prix Nobel) et Bennet, ont démontré que le nombre d'ions produits par une gerbe (shower) de ces rayons cosmiques est de 10^{-9} au niveau de la mer et de

7×10^{-9} , c'est-à-dire sept fois plus à une altitude très élevée sur certaines montagnes, ce qui prouve bien que ces ondes viennent de l'extérieur, c'est-à-dire des espaces interplanétaires).

En outre, on a pu constater que l'énergie considérable de ces ondes produit la « matérialisation » dans l'atmosphère sous forme de rayons mous, qui ne sont autre chose que les rayonnements secondaires atmosphériques et telluriques. Ainsi donc, cette matérialisation ne peut se produire que là où il y a une atmosphère, c'est-à-dire un commencement, un germe de matérialisation.

— Je pense bien qu'il doit en être de même pour toutes les autres terres qui peuplent le firmament. Ces terres, qui ne sont, elles-mêmes, que des produits de la matérialisation, possèdent, comme la nôtre, par ce même processus, chacune leur atmosphère et, par conséquent, toutes les substances minérales, les végétaux et les animaux, bref tous les phénomènes de la vie, que nous connaissons déjà à la surface de notre globe.

— Le Congrès, repris-je, a mis en évidence deux sortes de rayonnements : les rayons durs, ceux que l'on rencontre dans les couches supérieures de l'atmosphère (stratosphère) et, par conséquent, la radiation très pénétrante qui existe dans l'univers inter-

tral, et les rayons mous, qui proviennent de l'ionisation de l'écorce terrestre par les rayons durs et qui produisent les rayonnements secondaires qui, par la matérialisation, donnent naissance à toutes les substances chimiques existant sur la Terre. La formation de chaque matière se fait selon son nombre atomique et la longueur d'onde de la radiation qui lui correspond, suivant la compression spatiale moléculaire caractéristique de chaque matière.

C'est donc à ces ondes cosmiques (Universion) que nous devons tout ce qui existe sur la Terre, toute force, tout mouvement, toute vie.

— Et dire, s'exclama le Professeur Fabien, que, malgré ces travaux remarquables entrepris dans le monde entier, qu'aucun savant ne doit ignorer et qui apportent la preuve des ondes cosmiques et de la matérialisation, nous avons encore chez nous des soi-disant savants qui s'obstinent à nier les faits parce qu'ils sont ignorants eux-mêmes.

— Que voulez-vous, répliquai-je à mon tour, nous ne réformerons pas le monde... Il y a bien encore, à l'heure actuelle, des médecins qui contestent les théories de Pasteur.

— Heureusement que tous nos savants officiels ne sont pas de ce calibre-là, déclara en riant mon interlocuteur.

— Aussi, lui répondis-je, loin de moi la pensée de comparer à ces physiciens tous nos savants officiels.

Car, dans les deux Académies, des Sciences et de Médecine, je compte de nombreux amis, auteurs de travaux remarquables pour lesquels je ressens une profonde admiration.

— Voseanemis, eux-mêmes, ne pourraient contester, cher Ami, que vous avez été le premier, il y a une dizaine d'années, à énoncer les effets des ondes cosmiques sur les phénomènes de la vie et que c'est sur ce principe que vous avez poursuivi toutes vos recherches dont les expériences faites, tant par vous que par les plus illustres savants du monde entier, ont confirmé le bien-fondé.

— J'ai donc éprouvé au Congrès de Venise, une profonde mélancolie en constatant quels progrès rapides avait fait, à l'étranger, cette nouvelle science qu'est la radiobiologie — devenue science officielle en Italie — tandis qu'elle restait ignorée et combattue chez nous où elle a vu le jour.

— Assurément s'empressa de déclarer le Professeur Fabien, c'est bien en France, et grâce à vos travaux, que, dès 1923, les ondes courtes entretenues ont été appliquées à la biologie... Mais mon amour-propre de

Français a bien souffert, en lisant la conclusion de l'article de *Radio-Magazine*, de voir que notre pays a envoyé, au Congrès de Venise, comme délégué officiel, un individu d'origine polonaise, que l'on avait chargé de combattre ces théories nouvelles. On eût dit que l'on voulait viser votre œuvre.

— Par exemple, m'écrivais-je, vous aussi, vous vous indignez de la conduite de cet individu! Je serais bien curieux de prendre connaissance de cet article. Montrez-le moi donc.

Là-dessus, le Professeur Fabien sortit de sa poche cette coupure et me lut les conclusions de cet article :

Mais en ma qualité de Français, je dois avouer que je me suis senti péniblement impressionné en constatant que, tandis que les autres nations avaient choisi, comme délégués, les savants les plus illustres et les plus distingués, la France était représentée par un docteur en médecine d'origine polonaise et par un membre de notre Académie des Sciences qui ne s'est montré qu'une demi-heure à une séance pour la présider, sans prendre part à aucune discussion.

Et l'impression la plus pénible que nous avons ressentie, nous autres Français — et qui fut partagée par beaucoup d'Italiens amis de la France — ce fut de voir, lors de l'inauguration solennelle, après les magnifiques discours prononcés par le sénateur Marconi, en italien, par l'illustre savant Compton, en anglais, et par le comte Volpi, dans le plus pur français, ce docteur d'origine polonaise, lire avec un accent étranger, un discours au nom de la France. Il

en fut de même pendant toute la durée du congrès où il ne cessa de s'imposer et de présider toutes les séances qu'il pouvait chercher à dénigrer de nombreuses et remarquables expériences faites sur le terrain de la radiobiologie qui formait l'objet même du congrès.

Alors que l'Amérique avait envoyé des physiciens, tels que Wood et Compton, l'Angleterre des biologistes tels qu'Adrian (Prix Nobel) et Blackett, l'Allemagne des expérimentateurs de premier ordre, tels que Regener, Abderhalden, Warburg, l'Italie, l'illustre Marconi, et des professeurs tels que Rivera, Castaldi, Pirovano, Mezzadri, Rossi, etc... parmi les représentants de la France ne se trouvaient guère que des physiciens ignorant complètement la biologie ou des biologistes nullement au courant de la physique moderne, au point de contester l'existence du rayonnement biologique et celle des ondes cosmiques, qui fut d'ailleurs prouvée expérimentalement au cours des séances de ce congrès.

Vraiment, la France n'aurait-elle pu trouver des délégués plus représentatifs et plus qualifiés?

UN FRANÇAIS DE VENISE.

— En effet, repris-je après cette lecture, j'ai été fort surpris, moi aussi, de voir arriver à ce congrès un petit individu à faciès livide, d'origine polonoise, et totalement inconnu chez nous, qui vint au congrès au nom de la France et du Ministère de l'Education Nationale pour représenter notre pays. De nombreux Français et tous les savants italiens amis de la France en ont été profondément choqués et indignés.

— Pourtant, dit alors le professeur Fabien, ce serait se tromper lourdement que de supposer que, dans ce domaine, la France ne possède pas des savants remarquables susceptibles de la représenter dignement à des congrès aussi importants.

— En effet, repris-je à mon tour, notre pays est une terre fertile où l'on voit éclore, comme dans un jardin magnifique, les jeunes plantes de la Science et du Génie dont l'éclatante floraison promet, dans un proche avenir les fruits les plus remarquables. Malheureusement, ces fleurs sont emportées par le vent et la tempête de la haine et de la jalousie. Des étrangers viennent parfois d'Outre-Rhin et d'Outre-Atlantique pour cueillir ces fleurs fanées et desséchées, pour les faire revivre, les cultiver dans leurs serres et pour les importer à nouveau chez nous comme des produits de leur propre sol.

Hélas, ces jeunes savans, si dignes d'intérêt, se trouvent le plus souvent dénués de ressources et abandonnés à leurs propres moyens. De plus, ils voient leurs efforts annihilés et réduits à l'impuissance et finissent par disparaître dans la tourmente de l'existence.

Je suis moi-même en correspondance avec de nombreux chercheurs, pleins d'ardeur et de foi :

licenciés ou docteurs ès sciences, physiciens, etc... qui connaissent la physique moderne aussi bien que les plus illustres savants de l'Étranger, et qui s'accrochent à moi comme à leur sauveur. Malheureusement, je ne puis rien faire pour eux que de constater tristement que, non seulement aucun encouragement ne vient soutenir leurs efforts, mais qu'ils ne rencontrent que malveillance et hostilité.

C'est ce qui explique pourquoi, depuis de longues années, tous les prix Nobel sont enlevés annuellement par les Anglais, les Allemands et les Américains, car, chez eux, lorsqu'un jeune savant a une idée sortant des sentiers battus, soit en physique, soit en chimie, soit en physiologie, non seulement il est encouragé, mais encore on lui donne tous les moyens pour poursuivre expérimentalement ses recherches.

Ainsi, il y a quelques années, un jeune savant américain a eu l'idée de multiplier les isotopes en augmentant le nombre des électrons et des neutrons dans l'hydrogène de l'eau. Et, de la sorte, pour obtenir ce liquide sept à huit fois plus lourd que l'eau ordinaire, il a dépensé, dans ses expériences, pour une seule goutte, quarante mille francs.

Allez donc obtenir, chez nous, dans nos laboratoires, les moyens de faire une telle expérience. D'ailleurs,

l'Amérique a fait là un très bon placement, puisque ce savant a remporté pour cette découverte le prix Nobel de Physique, d'une valeur bien supérieure à celle de cette goutte d'eau de 40.000 francs, puisqu'il rapporte environ un million et demi, si je ne me trompe.

Et, cependant, ce ne sont pas les fonds qui manquent aux laboratoires français, c'est uniquement l'esprit d'initiative et d'encouragement aux jeunes savants pleins d'ardeur.

Leurs idées hardies et fécondes sont systématiquement étouffées dans l'œuf par la gérontocratie de certains savants, dont l'esprit polarisé et routinier ne peut comprendre la portée considérable de ces conceptions nouvelles.

— Mais, malgré toutes ces difficultés, répliqua le Professeur Fabien, nous avons cependant une pléiade de savants dont notre pays peut être fier.

— En effet, lui répondis-je, c'est qu'ils font preuve d'une résistance extraordinaire qui leur permet de lutter ainsi contre le vent et la tempête.

Il existe, aussi, d'ailleurs, une autre science toute nouvelle dont les pionniers sont râillés et méconnus, c'est, comme vous pouvez vous en douter, la Radios-thésie. Je me suis d'abord refusé à croire aux prouesses

de certains de ces radiesthésistes, mais les résultats qu'ils ont obtenus sous mes yeux m'ont déconcerté et convaincu. Ainsi, j'ai vu l'Abbé Bouly et ses élèves, à l'aide de leurs pendules et de leurs baguettes, déceler des maladies de toutes sortes : cancer, tuberculose, syphilis, etc... et les localiser avec une grande précision sur des sujets résidant à une distance de près de mille kilomètres de là, à l'aide d'une simple mèche de cheveux ou d'une lettre du malade.

— C'est incroyable, s'exclama le Professeur Fabien. Et si j'entendais cela dans la bouche d'un autre que vous, je me refuserais à y croire.

— Attendez, repris-je, il y a encore plus fort. Un autre ecclésiastique, l'Abbé Van der Cruyssen, curé à Dijon, a fait devant moi une expérience qui m'a complètement bouleversé; au moyen d'un simple catalogue de musée, celui du Louvre par exemple, il arrive à expertiser toute œuvre d'art et à dire si cette œuvre est authentique ou ne l'est pas. Voici comment il opère :

Il place sa main gauche sur une reproduction d'un tableau authentique de Rubens ou de tout autre peintre et, tenant de la main droite, son pendule au-dessus d'une autre reproduction d'un tableau du même

peintre, par exemple celle du catalogue du Musée du Louvre, il observe les mouvements de ce pendule. Ce pendule prend un mouvement de *rotation* si la reproduction placée en dessous est celle d'un tableau authentique, et un mouvement d'*oscillation* dans un plan vertical si cette reproduction est celle d'un tableau faux.

— C'est vraiment déconcertant, répondit le Professeur Fabien, mais tout ceci devient croyable, grâce aux explications que vous m'avez données ce matin, à la lumière de votre théorie de la *compression spatiale* dans l'Univers.

— Un autre ecclésiastique, le R. P. de Bellainq, de Lyon, savant averti doublé d'un philosophe distingué, a obtenu également des résultats impressionnantes, détectant toutes les maladies avec son pendule et arrivant même à guérir des malades à distance.

Je ne parlerai pas de l'Abbé Mermet, si célèbre par ses prospections à distance et son extraordinaire faculté de retrouver toutes les substances et tous les corps cachés dans le sol, même des cadavres historiques et séculaires.

— Mais cette science si extraordinaire compte-t-elle parmi ses adeptes beaucoup de savants? se risqua timidement à me demander le Professeur Fabien.

— Parmi les radicosthésistes, m'empresseai-je de lui répondre, il y a des chercheurs et des praticiens des provenances les plus diverses : médecins, vétérinaires, sans-familles et, surtout, beaucoup de membres du clergé, ainsi que des licenciés ès sciences, des professeurs et même des polytechniciens, etc... Ils poursuivent l'objet de leurs passionnantes recherches dans le silence et l'obscurité, de sorte que l'on peut s'attendre, d'ici peu, à des résultats extraordinaires qui dépasseront tout ce que l'on a découvert depuis une trentaine d'années et laisseront bien loin derrière eux les conceptions les plus osées.

Tous ces chercheurs s'acharnent dans leurs travaux et n'arrivent pas toujours à comprendre eux-mêmes la causalité des faits qu'ils constatent. Beaucoup d'entre eux ont adopté mes théories de l'oscillation cellulaire, de l'universation et du rayonnement de la pensée du cerveau, que j'ai longuement développées dans mes ouvrages antérieurs, cherchant à expliquer ces faits si troublants que la Radiesthésie met pour ainsi dire sous nos yeux au moyen des ondes cosmiques qui remplissent tout l'Univers et que j'ai dénommées « Universion », ainsi que par ma théorie de la « compression spatiale » produite par chaque atome, chaque molécule, chaque substance et qui donne naissance,

comme je viens de vous le dire, à un rayonnement spécifique que tout sourcier est capable de détecter physiologiquement.

Mais ne nous arrêtons pas aux théories. Considérons, pour le moment, les faits qui sont prodigieux, incroyables...

— Comme vous le voyez, déclara alors le Professeur Fabien, tout se ramène, en dernière analyse, à l'universation et tout peut s'expliquer grâce à lui, qu'il s'agisse de médecine, de biologie, de radiesthésie, de physique, etc...

— Oui, lui dis-je, bien que certains savants illustres aient accepté mes théories et figurent au nombre de mes partisans, il faudra encore de longues années avant que ces théories aient pénétré dans les masses et soient admises par tout le monde.

— Il en est de même, conclut le Professeur Fabien, pour toute doctrine et toute religion. N'en a-t-il pas été ainsi pour le Christianisme? Quelles difficultés n'ont pas eues, au début, les apôtres, pour faire triompher leurs idées, mais voyez maintenant quel splendide essor a pris la religion chrétienne, qui rayonne à présent sur le monde entier.

Ma conviction intime, cher Ami, c'est qu'il en sera de même pour l'universation et qu'étant le principe de

toute chose et se trouvant en tout et partout, il doit être identifié avec l'Être Suprême et qu'il aura, un jour, comme lui, ses temples, ses adeptes et sa religion qui sera la religion scientifique et universelle du genre humain.

— Vraiment, je suis très touché de votre bonté, reprisque, ainsi que de votre amitié à mon égard. Cette idée que mes théories pourraient devenir un jour une réalité et qu'elles pourraient avoir leurs temples, leurs apôtres et leurs adeptes, me comble d'honneur, mais assurément ce n'est pas nous qui verrons tout cela.

Nous contemplerons, peut-être, ces réalisations d'une autre planète où nous vivrons dans la félicité et le bonheur, mais, dès à présent, ce serait pour moi une grande joie si je pouvais arriver à faire accepter par les hommes la certitude de la survie éternelle, indestructible car, en somme, notre humanité souffre profondément de l'athéisme, de l'incroyance, de la disparition de la morale... D'où tous les crimes, toutes les guerres, toutes les malhonnêtétés... Les hommes ne croyant plus à rien et n'ayant que cette misérable vie terrestre croient tout permis, puisqu'ils ne craignent aucun châtiment ultérieur et se disent chacun en lui-même : « Après moi, la fin du monde ».

Il en serait autrement lorsque les hommes compren-

draient que notre vie terrestre, si courte, n'est que provisoire et qu'elle est négligeable vis-à-vis de la vie éternelle, avec toutes ses magnificences. Ils seraient moins égoïstes, feraient moins de mal à autrui et l'humanité serait meilleure.